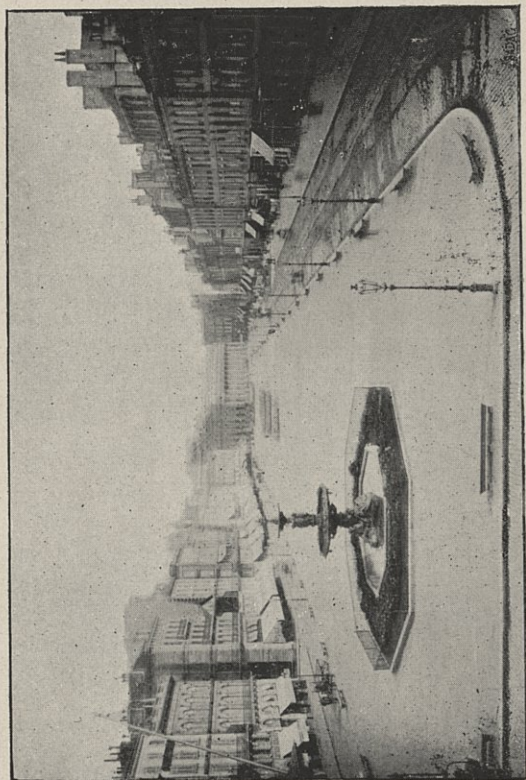


69.410

Souvenirs

de Bordeaux



ALLÉES DE TOURNY

E. FERET

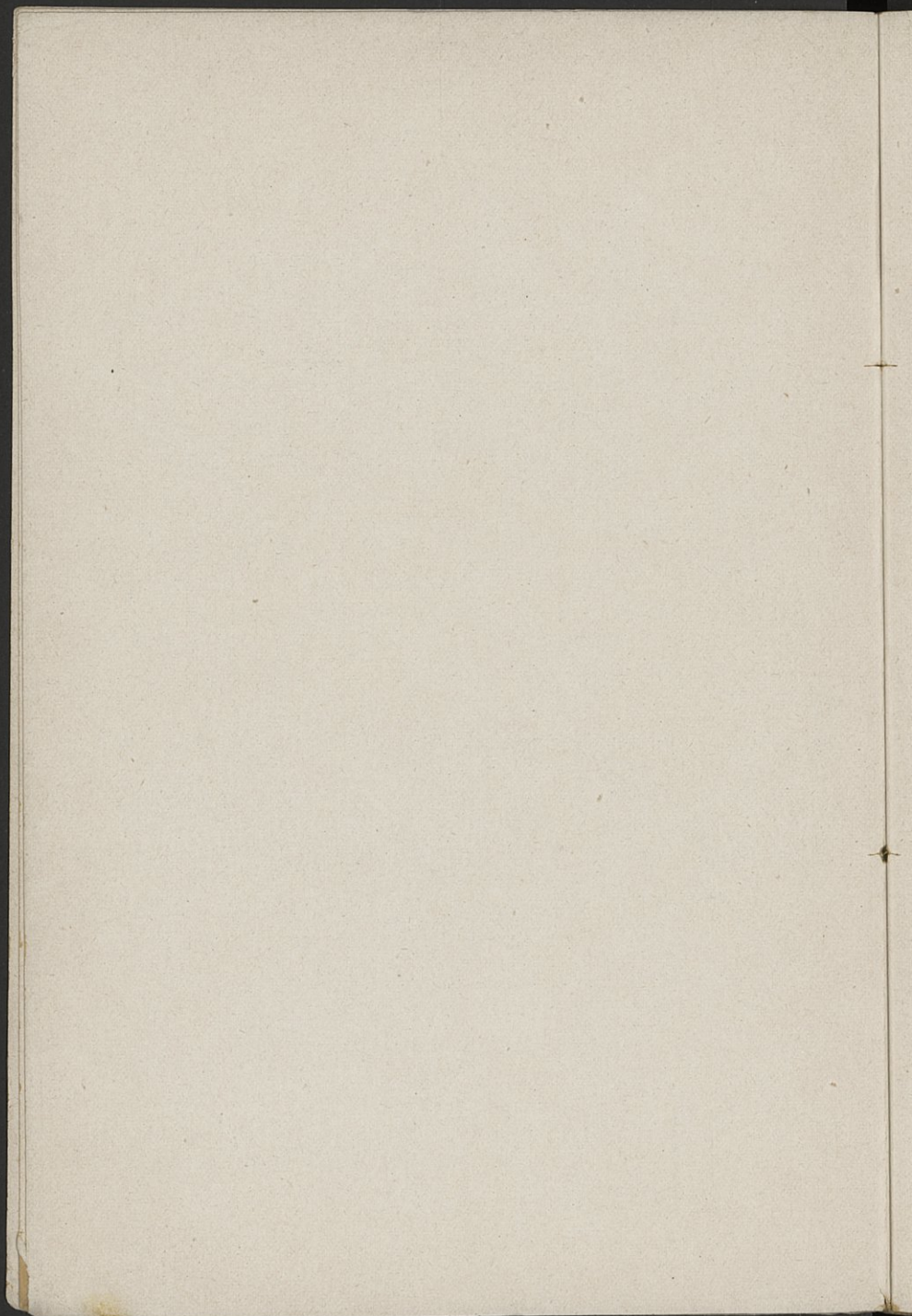
Souvenirs
de Bordeaux

BORDEAUX

FERET & FILS, EDITEURS

15, cours de l'Intendance

—
1903



Souvenirs de Bordeaux

ARCHÉOLOGIE

Les monuments préhistoriques se trouvent assez fréquemment aux environs de Bordeaux.

La grotte de Per-Non-Per, découverte à Bourg par M. F. Duleau, mérite une mention spéciale à cause des sculptures et peintures trouvées sur ses parois.

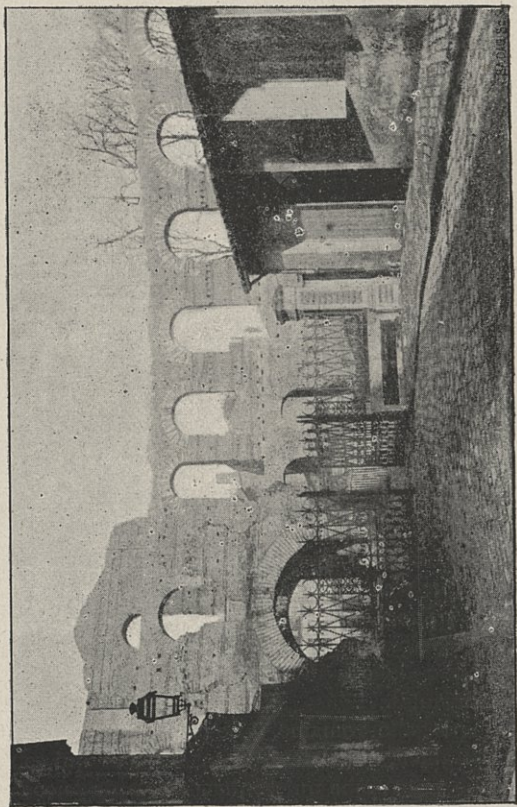
Les silex éclatés, taillés ou polis, et les autres instruments de nos aïeux inconnus, se voient par milliers dans le musée de la ville, que conserve M. Camille de Mensignac avec une grande compétence.

Ce musée préhistorique et ethnographique est situé provisoirement au-dessous du Muséum d'histoire naturelle, au Jardin des Plantes.

De l'époque gallo-romaine, il nous reste les belles ruines du Palais-Gallien, qui datent du III^e siècle et qui sont les restes d'une vaste arène qui contenait près de 20,000 spectateurs (*voir ci-contre vignette*).

Le Musée lapidaire, situé rue Mably, à côté de l'église Notre-Dame, et conservé aussi par M. C. de Mensignac, contient un grand nombre d'inscriptions et de pierres sculptées

provenant du somptueux Bordeaux gallo-romain du 1^{er} à la fin du III^e siècle.



RUINES DU PALAIS-GALLIEN

Ces inscriptions gallo-romaines ont été recueillies par M. Camille Jullian dans un monumental ouvrage formant deux volumes in-4°, avec planches en héliogravure.

MONUMENTS RELIGIEUX

Église Saint-Seurin. — L'une des plus anciennes de Bordeaux, fut d'abord dédiée à saint Étienne. D'après la tradition, c'est là que l'évêque saint Amand y reçut saint Seurin, qui, plus tard, y fut enseveli (v^e siècle).

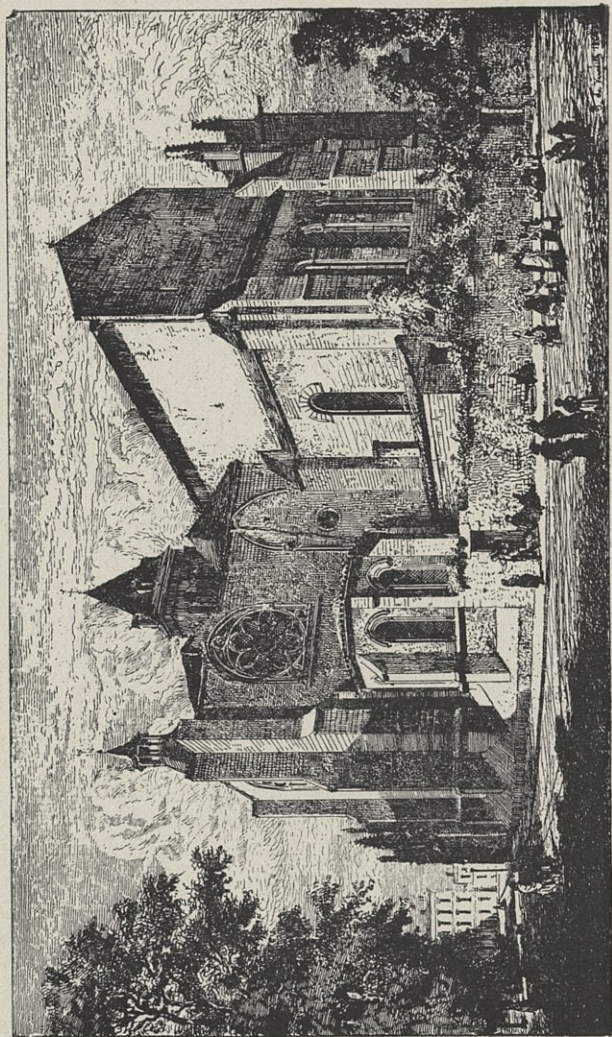
Ce beau monument présente tous les styles. Sa crypte est du x^e siècle; le porche ouest est du xi^e; le chevet est du xii^e; la nef témoigne le xiii^e, ainsi que le portail sud. Ce portail présente trois arcatures ogivales richement sculptées. On y compte près de cent figurines. Dans l'arcature du centre, le Jugement dernier; à droite et à gauche, des scènes de la vie de saint Seurin. Ce beau portail est situé sous une tour carrée de la fin de la période romane et achevée en 1508. Il est protégé par un vaste porche de la Renaissance (1542).

Située hors les murs, cette église eut à souffrir des guerres du Moyen-Age, des longues luttes de la période anglaise surtout. On y fit, au xv^e siècle, beaucoup de réparations. En 1427, on commença à édifier la chapelle de Notre-Dame.

En 1566, une partie des voûtes s'effondra; pareil accident arriva en 1698; alors certains piliers furent enfermés dans une ceinture cylindrique de pierre dure, et, en 1700, on remblaya l'église jusqu'au niveau des terrains voisins, de sorte que la crypte fut enterrée. Dans le cours du xix^e siècle, deux chapelles ont été ajoutées dans le flanc nord et la façade ouest a été refaite par l'architecte M. Poitevin.

Signalons encore aux archéologues :

Dans le porche ouest, en entrant, à droite, un chapiteau représentant le tombeau de saint Seurin; à gauche, chapi-



SAINT-SEURIN

teau gallo-romain; à remarquer aussi trois inscriptions du xii^e siècle.

En entrant dans la nef, à gauche, chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, en contre-bas du sol; elle date de 1243. La madone qui est sur son autel est très ancienne. En arrière, nouvelle chapelle dédiée à saint Michel; on y trouve un sarcophage du xiv^e siècle, enclavé dans le mur, sous une gracieuse ogive.

En suivant le collatéral nord, nous trouvons dans la chapelle du Sacré-Cœur (1875) une statue de saint Martial, qui date du xiii^e ou du xiv^e siècle. La chapelle de Notre-Dame de la Rose, qui date du xv^e siècle, présente un beau rétable contenant douze bas-reliefs en albâtre, donnant les faits principaux de la vie de la Sainte Vierge; sur l'autel, statue du xv^e siècle, à droite et à gauche, tombeau de deux doyens du chapitre (xvi^e siècle).

Dans le chœur, magnifique siège épiscopal en pierre sculptée (xv^e siècle). Viollet-Le-Duc en donne la description dans son *Dictionnaire d'architecture*.

En face est l'autel pontifical, œuvre de M. Jabouin, en bois sculpté, dans lequel ont été incrustés quatorze précieux bas-reliefs du xvi^e siècle, représentant les origines légendaires de saint Seurin, bas-reliefs que l'on considère comme un des monuments les plus curieux de cette église.

Derrière le maître-autel, trente-deux stalles très intéressantes par leurs sculptures satiriques.

Au sud du chœur, chapelle Saint-Jean, dont l'abside date du xvi^e siècle. Adossé au mur sud de cette chapelle, beau cénotaphe de M^{sr} Du Sault, évêque de Dax.

La sacristie, qui date du xv^e siècle, fut autrefois la chapelle Sainte-Catherine; on y voit une belle galerie de portraits.

En revenant dans l'église, on remarque: dans le collatéral sud, au-dessus d'une porte murée, un bas-relief dit « la Messe de Clément V ».

La chapelle Saint-Étienne date du xvi^e siècle. Son autel

est établi sur un sarcophage du iv^e siècle; il est orné d'un bas-relief du xiii^e; la statue de saint Étienne est très ancienne.

Au sud du porche roman, chapelle de Sainte-Véronique, renfermant les fonts baptismaux, dont la belle cuve, en bronze, date de 1659.



CRYPTÉE DE SAINT-SEURIN

Les tableaux principaux de cette basilique sont : du côté nord, *la Réception de saint Seurin par saint Amand*, peint par Drolling en 1827; *le Christ mort au pied de la croix*, bonne copie de Fra Bartholomeo della Porta (xv^e siècle); deux grandes figures de *Saint Amand* et de *Saint Seurin*, peint par Raymond Bonheur, en 1839; du côté sud, *Tobie rendant la vue à son père*, copie du beau tableau de Léon Pallière; *Saint Bruno*, d'après la belle toile de l'ancienne chapelle des Chartreux.

La crypte de Saint-Seurin daterait de la fin du ^x^e siècle, d'après M. Brutails; d'autres archéologues disent qu'elle est du ^{viii}^e siècle; elle se compose d'une nef voûtée, de 6^m 35 de long sur 3^m 10 de large, terminée par un petit sanctuaire, et de deux bas-côtés de même largeur se terminant, comme la nef, par deux petites absidioles à fond plat. Le sanctuaire renferme le tombeau de saint Fort, au-dessus duquel a été élevé, au ^{xvii}^e siècle, un cénotaphe. Quelques colonnes et chapiteaux de marbre indiquent que cette crypte a été édifiée avec les débris d'un temple romain. On y trouve plusieurs sarcophages. Elle était éclairée par une ou plusieurs fenêtres plongeantes, prenant jour sur l'église supérieure, avant que le sol de cette dernière ait été exhaussé de 3 mètres.

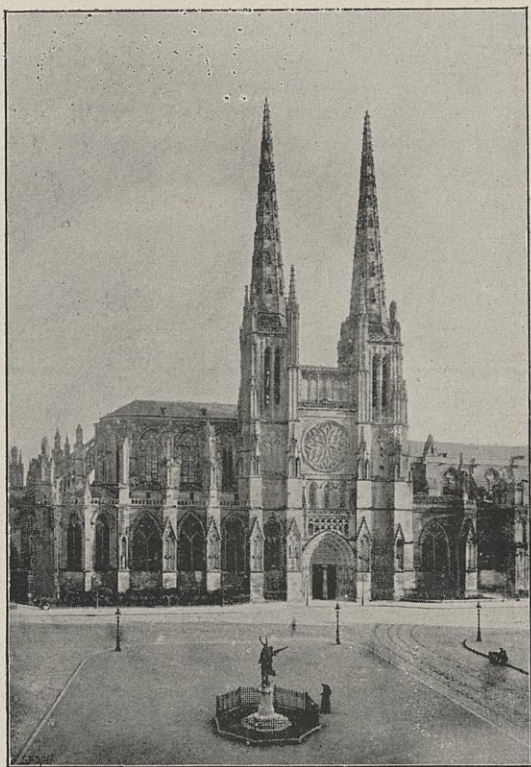
Cette crypte présente des sculptures très intéressantes, des fragments de dalles dont la gravure reproduit des motifs byzantins, des sarcophages ornés de sculptures, une statue tombale du ^{xiv}^e ou ^{xv}^e siècle, un monument funéraire avec les armoiries et l'épithaphe d'un personnage mort en 1420, des restes d'anciens carreaux vernissés.

Cathédrale Saint-André. — Fondée au ^{iv}^e siècle, ruinée par les barbares, cette église fut rebâtie du ^{ix}^e au ^{xvi}^e siècle.

Son plan est la croix latine sans bas-côtés; mais, à partir de la croisée, la tête de la croix est entourée d'une allée ou déambulatoire bordée de chaque côté par treize hautes arcades ogivales ouvrant dans le chœur ou dans sept chapelles rayonnantes. La longueur de l'édifice est de 140 mètres, celle de la croisée est de 50 mètres. Les voûtes de la nef ont 18 mètres de portée et 35 mètres de hauteur.

La nef a été commencée à la fin du ^{xi}^e siècle, restaurée au ^{xii}^e siècle et remaniée dans sa voûte à la fin du ^{xiv}^e et au ^{xvi}^e siècle; sa façade ouest est restée inachevée parce qu'elle était adossée aux murs de la ville. Un de ses contreforts du

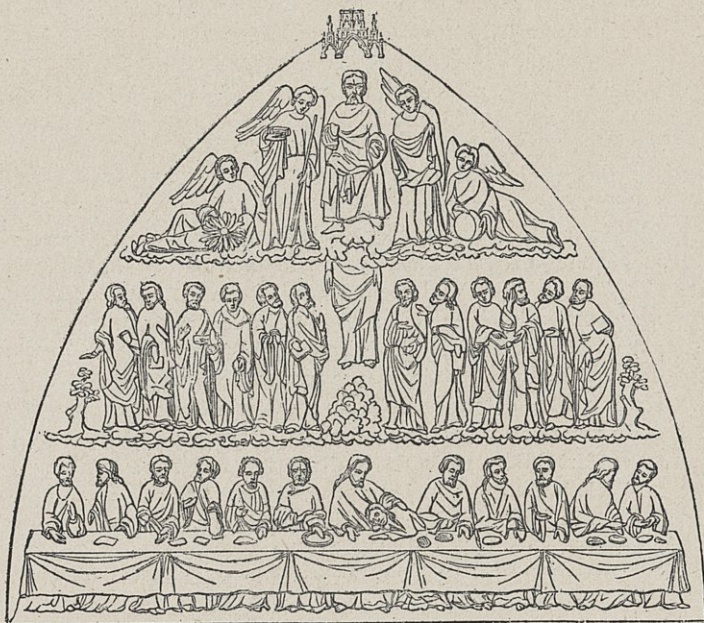
nord a été refait dans le style de la Renaissance en 1530
A côté, on remarque la porte Royale dont le tympan repré-



CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ
(Portail nord)

sente le Jugement dernier et peut être considéré comme
un des plus beaux types de la statuaire au XIII^e siècle.

La belle porte, surmontée d'une splendide rosace et de deux flèches hautes de 81 mètres, se trouve au croisillon nord du transept qui forme, avec le chœur, la moitié de la cathé-



TYMPAN DU PORTAIL NORD DE LA CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ

drale bâtie à la fin du XIII^e siècle et au commencement du XIV^e siècle, sous l'impulsion de Bertrand de Goth, dont la statue et six autres statues de cardinaux ornent les jambages de ce magnifique portail. Sur son tympan on a sculpté *la Cène* et *l'Ascension*.

L'abside offre un type très pur de l'architecture ogivale

de la fin du XIII^e siècle, ses arcs-boutants ont une grande élégance, ses fenêtres beaucoup de variété dans leurs réseaux.

Après avoir contourné l'abside, on trouve au sud une façade de la même époque que celle du nord, mais moins large; son portail n'a que 7^m05; ses flèches ont été détruites par la foudre.

Les sacristies, adossées au mur sud de la nef, ont été construites, vers 1865, par M. Abadie, sur l'emplacement de l'ancien cloître Saint-André dont les débris sont conservés dans le jardin qui les entoure et au Musée lapidaire.

A l'intérieur, nous signalerons : *bas-reliefs de l'ancien jubé* (2^m45 sur 2^m35), inscrustés sous la tribune de l'orgue, l'un représente la *Résurrection*, l'autre la *Descente aux Limbes*.

Tribune de l'orgue, placée à l'entrée de la nef, construite, avec l'ancien jubé, en 1531 sous M^{sr} Ch. de Grammont.

La vaste nef de Saint-André est une des plus larges que des voûtes ogivales aient recouvertes de leurs gracieux réseaux. Elles datent de la fin du XIV^e siècle vers le transept, et du XVI^e siècle vers l'orgue. Ses chapiteaux présentent des types fort intéressants de toutes les époques, depuis le XI^e siècle jusqu'à la Renaissance.

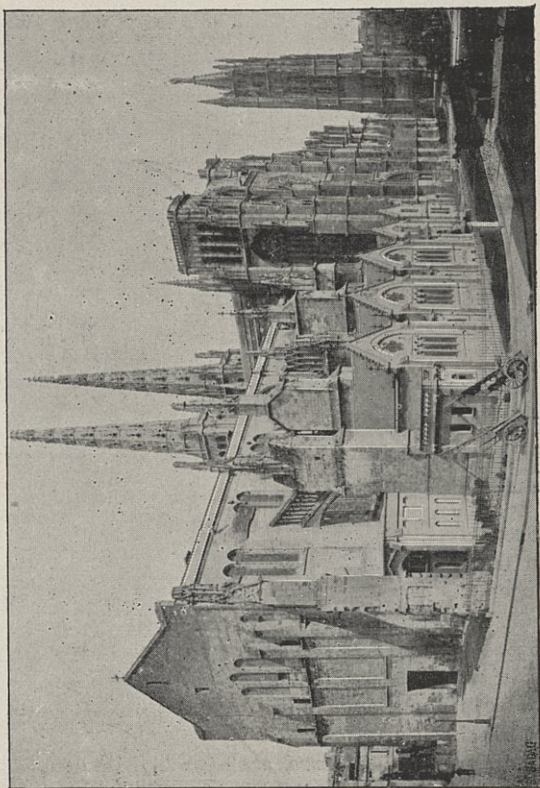
Dans le chœur : *stalles* en bois sculpté remarquables; beau *lutrin* en bois sculpté, du Premier Empire; *grilles* forgées par Blaise Charlut, provenant de l'église de La Réole, ainsi que le *maître-autel*.

En parcourant les chapelles qui entourent le chœur, nous remarquons :

1^o *Chapelle du Carmel*, la première à gauche; une *statue de la Sainte Vierge*, en albâtre, qui date du XVI^e siècle; les peintures murales modernes sont de Savinien Petit, et le tombeau de M^{sr} de La Bouillèrie est dû au sculpteur Bonnassieu.

2^o *Chapelle de l'Annonciation* : belles peintures murales, dues à Richome (1866).

3^o *Chapelle Sainte-Marguerite* : mausolée d'Antoine de



CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ (FAÇADE OUEST ET CÔTÉ SUD)

Noailles, intendant du roi au xvi^e siècle; *lutrin* magnifique, en bois sculpté; *statue de sainte Marthe*, du xvi^e siècle.

4^o *Chapelle du Sacré-Cœur* : série de bas-reliefs du xvi^e siècle

représentant : *l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Circoncision, le Massacre des Innocents, la Fuite en Égypte.*

5^o *Chapelle Sainte-Anne* : beau reliquaire en bois, de la fin du xv^e siècle.

6^o *Chapelle Saint-Charles* : tombeau de M^{sr} d'Aviau, mort archevêque de Bordeaux en 1826, Romagnesi, sculpteur.

7^o *Chapelle Saint-Joseph*, peinte dans le goût du xvi^e siècle par Denuelle et Savinien Petit.

Dans les allées du chœur, groupe très remarquable de 1^m 45 de hauteur, sculpture du xvi^e siècle, représentant *Sainte Anne et la Vierge enfant*. Un peu plus loin, adossé au tombeau de Pey Berland, autre groupe, *la Vierge et l'Enfant Jésus*, dû au talent de Maggesi. Ces deux œuvres d'art masquent deux tombeaux du xv^e siècle fort beaux.

Dans la nef, tombeau de M^{sr} de Cheverus, Maggesi, sculpteur; en face, tombeau de M^{sr} Donnet, Delaplanche, sculpteur.

Enfeu du xv^e siècle, situé dans le transept nord, où l'on a supprimé le tombeau pour y placer la cuve baptismale.

Les tableaux les plus remarquables sont :

La Vierge et l'Enfant Jésus, attribué à Pérugin ou mieux à Léonard de Vinci. Il est accompagné d'un beau cadre italien de la Renaissance et se trouve dans la nef, sous l'horloge.

Le Christ portant sa croix, signé Annibal Carracci, 1593 ou 1598, mesure 1^m 20 sur 2^m 10, est placé dans la nef, à côté du banc-d'œuvre. M. Marionneau, tout en attribuant à ce tableau une grande valeur, a des doutes sur l'authenticité de la signature.

Le Martyre de saint Pierre, ancienne et bonne copie du tableau de Guido Reni qui se trouve au Vatican.

Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'Alexandre Véronèse (xvii^e s.), 3^m 15 sur 1^m 95, à côté du banc-d'œuvre.

Le Christ en croix, de Jordaëns (xvii^e siècle), peinture très belle, mesurant 4^m 34 sur 3^m 33.

Le Christ devant Pilate, attribué à Gérard Honhorst, mort à La Haye en 1662, 2^m 60 sur 1^m 82.



TOUR PEY-BERLAND

Le Reniement de saint Pierre, signé F. Beaucourt, peintre bordelais du XVIII^e siècle, 2^m 20 sur 2 mètres.

Saint Pierre délivré de prison, copie du tableau de Simon Vouet, due à F. Beaucourt (xviii^e siècle), 2^m 20 sur 2 mètres.

La Cène, attribué à Claude-Guy Hallé, 3^m 30 sur 3^m 30, placé au-dessus de la chaire.

La Résurrection de Lazare, de C. Jadin (1877).

Le Couronnement d'épines, œuvre du peintre bordelais P. Bergeret (1820), 3 mètres sur 2 mètres.

Saint Hilaire écrivant, copie du Titien (Louvre) par J.-M. Langlois, 2^m 15 sur 1^m 50.

Le Martyre de saint Sébastien, peint par Souchon vers 1830, 3^m 50 sur 2^m 50, placé au-dessus du tombeau de M^{gr} de Cheverus.

Le *grand orgue*, construit par Dom Bedos en 1748, vient de l'église de La Réole.

La *chaire*, enlevée en 1804 de l'église Saint-Remy, est l'œuvre de Cabirol, sculpteur bordelais du xviii^e siècle.

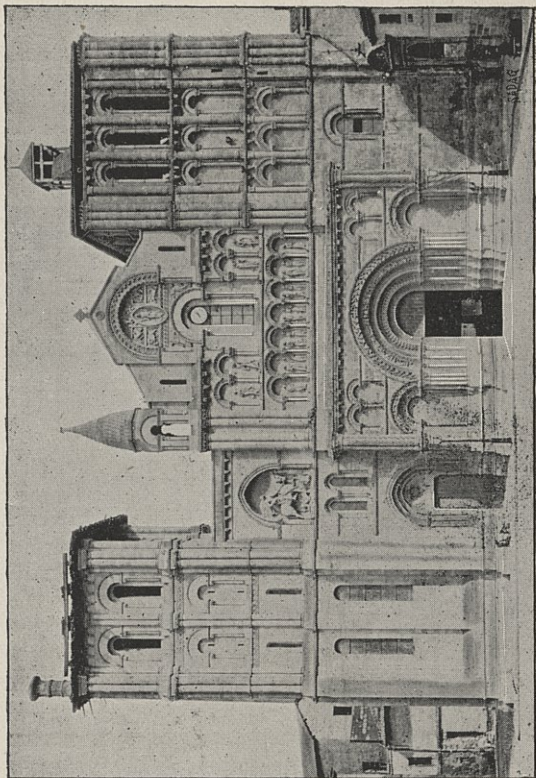
Crucifix en ivoire que Viollet-Le-Duc attribue au xii^e siècle, mais que d'autres archéologues croient moins ancien.

La *Tour Pey-Berland*, située à quelques mètres de l'abside Saint-André, a été construite au milieu du xv^e siècle, sur une chapelle du cimetière datant du xii^e siècle. La tour et la flèche avaient 80 mètres de hauteur. La flèche, renversée par un ouragan en 1617, a été remplacée en 1862 par la flèche tronquée et la statue de la Vierge que l'on voit aujourd'hui.

Sainte-Croix. — Cette église, l'une des plus anciennes et des plus intéressantes de Bordeaux, a été construite vers la fin du xi^e siècle ou au commencement du xii^e siècle, sur l'emplacement d'un édifice plus ancien.

Sa façade, du xii^e siècle, reçut au xiii^e ou au xiv^e siècle une arcade ogivale et une rosace, puis au xviii^e siècle un fronton, et en 1865 furent élevés le clocher nord et toute la partie nord de la façade. Quoique les réparations récentes aient été critiquées, cette façade est d'un bel effet, et sa partie

ancienne, ainsi que l'abside, sont un magnifique échantillon du style roman.



ÉGLISE SAINTE-CROIX

Les voûtes ont été refaites en grande partie au ^{xiii}e siècle.
De beaux chapiteaux à figures décorent les piliers des

transepts; ils représentent : au sud, *le Sacrifice d'Abraham*; au nord, *Daniel dans la fosse aux lions*, et, en regard de ce dernier, *le Christ enfant au milieu des docteurs*.

L'ornement foliaire des chapiteaux s'épanouit dans le bas côté nord.

Signalons encore : *tombeau d'un abbé de Sainte-Croix* dans le transept nord, dans un enfeu de la fin du ^{xiv}^e siècle. Devant ce tombeau, *carreaux émaillés* du ^{xiv}^e siècle.

Bas-reliefs. Dans la nef, au-dessus des arcades, huit médaillons, encastrés dans les murs, datent de la réédification des voûtes; ils représentent les apôtres.

Madeleine à genoux, belle statue du ^{xviii}^e siècle, encastrée dans le mur du clocher.

Parmi les tableaux de cette église signalons :

Héraclius et le patriarche Zacharie, signé A. Bourgneuf, 1636, 3^m 60 sur 2^m 70, rappelle un peu l'école de Rubens.

La Vierge en prière, signé Abraham Hondys ou Hondirs, 1663, 1 mètre sur 1^m 28.

Saint Félix, autour de la scène principale, quinze médaillons, signé : J. Franciscus Irecencis, 1698, 4 mètres sur 2^m 80.

L'*orgue* est, comme celui de Saint-André, l'œuvre de Dom Bedos.

Fontaine du ^{xvii}^e siècle, très belle, située au fond du jardin de l'ancien monastère des Bénédictins de Sainte-Croix dans les dépendances de l'École des Beaux-Arts.

Saint-Michel. — D'après des fouilles récentes, l'abside de Saint-Michel occupe l'emplacement de l'abside d'une église romane très ancienne.

En 1149, cette église fut agrandie en forme de croix latine dans le style de transition.

Vers la fin du ^{xiv}^e siècle, on remania son chevet dans le style ogival rayonnant, sans toucher aux basses œuvres de l'abside.

Le xv^e siècle vit se poursuivre l'œuvre de la reconstitution de l'édifice dans le style ogival flamboyant.

Cette église mesure hors œuvre 80 mètres de long, 41 mètres de large, et 22^m 50 de hauteur sous voûte.

Sur la façade ouest, magnifique portail avec deux bas-reliefs de 1553, postérieurs aux sculptures environnantes : à gauche, *l'Adoration des bergers*; à droite, *l'Adoration des mages*; à l'entour, trois voussures contenant : 1^o huit statuettes d'anges; 2^o dix vierges; 3^o les douze apôtres avec socles et dais admirablement fouillés.

Sur la façade nord, beau portail dont le tympan est décoré d'un bas-relief représentant : *le Sacrifice d'Abraham*.

A droite de ce portail et au-dessus des chapelles, délicate galerie de la Renaissance.

Le chevet, formé de trois absides pentagones, est remarquable par la richesse de ses sculptures.

Le portail sud est moins beau que celui du côté nord. Le bas-relief de son tympan représente *l'Apparition de saint Michel au mont Gargano*.

A l'intérieur, trois nefs, de largeur à peu près semblable, sont soutenues par trente-deux piliers et éclairées par cinquante-trois ouvertures. Des chapiteaux des piliers s'élancent les nervures prismatiques de quarante voûtes partielles, souvent ornées d'écussons.

Nous allons passer en revue les quinze chapelles de cette magnifique basilique en commençant par le côté nord.

1^o *Chapelle des fonts baptismaux*, fondée au xvi^e siècle; vitrail de Maréchal, de Metz; bas-reliefs de Prévot, *Jésus et la Samaritaine*.

2^o *Chapelle de Sainte-Élisabeth* (xvi^e siècle) : excellent tableau que certains amateurs attribuent au Dominiquin.

3^o *Chapelle du Sacré-Cœur* : pierre tombale de 1471, qui décore le soubassement du pilier en retrait à l'intérieur de la chapelle.

4^o *Chapelle Saint-Joseph* : son autel est l'un des monuments de la Renaissance les plus beaux de Bordeaux. Au-dessus du tombeau, qui est moderne, se trouvent neuf bas-reliefs du xv^e siècle dans le genre de ceux de Saint-Seurin. Le rétable, en pierre de Taillebourg, est un chef-d'œuvre. Dans trois niches séparées par des colonnettes en spirales et à chapiteaux feuillus, se trouvent trois statues de la *Sainte Vierge*, de *sainte Catherine* et de *sainte Barbe*. Vis-à-vis de cette chapelle, se trouve une *Piéta*, en pierre, très remarquable (xv^e siècle).

L'extrémité du transept, dans laquelle nous entrons, présente sur sa paroi ouest un des vitraux les plus anciens de Saint-Michel. Au-dessus du tombeau moderne, haut relief retraçant la *Prévarication d'Adam et d'Ève*. Au-dessus, beau vitrail de Maréchal.

5^o *Chapelle du Saint-Esprit* : beau vitrail de Villiet.

6^o *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle* : bel autel moderne, surmonté d'un gable et d'un dais du xvi^e siècle; beau tableau peint sur bois par Lucas de Leyde ou un de ses élèves (xvi^e siècle); vitrail du xvi^e et du xvii^e siècle, qui consacre la mémoire des de Mons, fondateurs de cette chapelle.

7^o *Chapelle du Saint-Sépulchre* : haut relief du xv^e siècle, représentant l'*Ensevelissement de Notre-Seigneur Jésus-Christ*; vitrail du xvi^e siècle dans sa partie supérieure.

8^o *Chapelle absidale de la Sainte Vierge*, ancienne, avec bas-reliefs; bel autel et vitraux modernes, ces derniers sont de Maréchal.

9^o *Chapelle absidale de Saint-Jean-Baptiste*, l'une des plus anciennes de l'église.

10^o *Chapelle Sainte-Anne*: vitrail de Maréchal, au-dessous inscription portant que la muraille attenante a été bâtie en 1384.

11^o *Chapelle Saint-Jacques*: bel autel de la Renaissance; statue de saint Jacques, en bois, du xv^e ou xvi^e siècle;



TOUR SAINT-MICHEL

derrière le tabernacle, *l'Apothéose de saint Jacques*, bon tableau de l'école espagnole.

Dans le transept, grand tableau de l'école de Rubens, *la Décollation de saint Jean Baptiste*; verrière du sud-ouest, du xv^e siècle.

12^o *Chapelle de Sainte-Apollonie*: plusieurs toiles anciennes.

13^o *Notre-Dame de Montuzets*: au-dessus de l'autel, beau tableau de l'école du Poussin, *l'Assomption*.

14^o *Chapelle des Saints-Anges*: autel et rétable style Louis XV.

15^o *Chapelle de Sainte-Catherine*: à remarquer dans cette chapelle un groupe sculpté sur pierre, du xvi^e siècle, *Sainte Ursule abritant ses compagnes et entourée des grands de son temps*.

Le buffet des orgues, remarquable, date de 1750.

La chaire, l'une des plus belles de Bordeaux, date de 1750.

Sièges du sanctuaire, composés avec d'anciens panneaux du xv^e siècle.

Maître-autel, sculpté par Mora et Prévot.

Belles grilles du xviii^e siècle fermant les chapelles des bas-côtés.

La *Tour Saint-Michel* remplace un charnier du xi^e ou xii^e siècle. Bâtie de 1472 à 1492, sur les plans des architectes Le Bas père et fils, elle mesurait 100 mètres de hauteur. Sa flèche, renversée par un ouragan en 1768, a été relevée en 1864 à 106 mètres de haut, sur les plans de M. Abadie, qui a dû renforcer les contreforts et a réussi à faire une œuvre magnifique, qui suffirait à immortaliser le nom de son auteur.

Caveau des momies. Le charnier du cimetière de Saint-Michel et la chapelle qui le surmontait doivent remonter probablement au xii^e siècle.

Au xvi^e et au xvii^e siècle, l'usage des inhumations sous le pavé des églises ayant pris de l'extension, la chapelle du

clocher n'ayant plus d'utilité devint le caveau des momies actuel, dans lequel nous descendons par un escalier de dix-neuf marches à cause de l'élévation du sol.

Quand on ouvrait, à cette époque, les anciennes fosses du cimetière, on trouvait souvent des corps parfaitement momifiés, par suite de la nature particulière d'une veine de terrain très calcaire; on les plaçait aussitôt dans ce caveau, qui a conservé cette qualité. C'est une des curiosités de Bordeaux.

Sainte-Eulalie. — Selon la tradition, cette église remonte au commencement du ix^e siècle; en 811, Charlemagne l'enrichit des reliques de sept martyrs. En 1624, le cardinal de Sourdis institua la procession annuelle des Corps-Saints, qui fut très populaire à Bordeaux jusqu'à la suppression de toutes les processions.

L'édifice actuel date de 1174 et a été en partie reconstruit du xiii^e au xv^e siècle. Il offre à l'intérieur toutes les variétés du gothique. Deux croisées d'ogives, à l'ouest, portent le millésime de 1542. En 1612, la foudre renversa sa flèche, qui ne fut relevée qu'en 1864, sur les plans de M. G. Alaux. Elle a 51 mètres de haut. Vers 1901, les nefs ont été allongées, la façade refaite, en y transportant une jolie porte du xv^e siècle.

Signalons à l'intérieur : dans la chapelle du Sacré-Cœur, deux beaux reliquaires, et, à côté, une statue en bois, du xviii^e siècle.

Dans la sixième travée du collatéral sud, chapelle des Corps-Saints, contenant des châsses en bois doré exécutées sur les ordres du cardinal de Sourdis. Les armoires de cette chapelle et ses grilles sont des œuvres très remarquables du xviii^e siècle.

Beau *labarum* ancien, portant sur son sommet deux anges, puis saint Roch et saint Sébastien.

D'anciens bas-reliefs, ayant probablement appartenu au

rétable du sanctuaire, se trouvent aujourd'hui dans la chapelle du Sacré-Cœur.

Beau *lutrin* en bois sculpté, de la fin du *xviii*^e siècle, provenant de la chapelle des Grands Carmes.

Buffet d'orgue du *xviii*^e siècle, très bien sculpté.

Saint-Éloi. — Église fondée en 1159, remaniée en 1245, quand on bâtit la tour septentrionale de l'hôtel de ville. Elle fut restaurée et agrandie au *xv*^e siècle. L'irrégularité de son plan s'explique par son ancienne situation resserrée entre les fossés de la ville au sud, le beffroi à l'ouest, et les remparts de la rue Poudiot au nord.

Signalons l'épitaphe trilingue d'Élie Vinet (1587), encastree dans le mur sud, et celle de Th. de Lauvergnac.

Son *clocher* mérite d'être examiné.

Saint-Pierre. — Cette église, bâtie sur l'emplacement qu'occupait à l'époque gallo-romaine le port intérieur de Bordeaux, remonte à 1160 et fut reconstruite au *xv*^e siècle, dans le style ogival flamboyant à trois nefs. Elle a été presque entièrement reconstruite sur les plans de M. Mondet, de 1878 à 1882. On n'a conservé que deux portails et une partie de l'abside.

Saint-Siméon. — Cette ancienne église, située près de la précédente, dans la rue Saint-Siméon, date du *xiii*^e siècle. Elle a été transformée en manufacture de conserves alimentaires par M. Teyssonneau, qui a conservé le rétable d'un autel du *xvi*^e ou *xvii*^e siècle très remarquable.

Couvent et chapelle des Augustins. — Ce monument, dont la construction remonte au *xiii*^e siècle et dont nous ne possédons plus que le clocher et quelques ruines, est situé dans la rue de ce nom, près de la porte d'Aquitaine.

Saint-Remy. — Ce beau monument date du ^{xiii}^e siècle; il a été reconstruit au ^{xvi}^e. Il est parfaitement conservé. C'est un des rares édifices religieux présentant deux grandes nefs égales.

Après avoir longtemps servi d'entrepôt particulier, il vient d'être acheté par la Ville de Bordeaux dans le but de sauver un beau monument.

On a trouvé une mosaïque romaine sous ses dalles.

Saint-Bruno. — Cette église, qui servit jusqu'à la Révolution de chapelle au couvent des Chartreux, date de 1620.

A l'extérieur, signalons une inscription de 1619.

A l'intérieur, Saint-Bruno présente une seule nef, voûtée en berceau; de 46 mètres de long sur 10^m36 de large et 13^m40 de haut.

Les murs et la voûte offrent des fresques de Berinzago (1772), très belles. Elles ont été restaurées récemment.

Le maître-autel et le sanctuaire sont décorés dans le style italien du ^{xvii}^e siècle, avec une grande richesse de sculptures. Les deux statues, à droite et à gauche de l'autel, *la Sainte Vierge* et *l'Archange Gabriel*, sont attribuées au cavalier Bernin.

Signalons encore : le *tombeau du marquis de Sourdis* (1691), placé dans une grande chapelle, à droite du sanctuaire; le *buste du cardinal de Sourdis*, dans un vestibule au nord de la porte principale.

Deux jolies portes de la Renaissance, l'une ancienne, à droite, et l'autre moderne, à gauche de l'entrée.

Parmi les tableaux, citons :

Saint Bruno, œuvre très belle, attribuée à Le Sueur ou au Dominiquin, 2 mètres sur 1^m50.

Saint Jérôme, bon tableau de l'école italienne, 2 mètres sur 1^m50.

L'Assomption de la Vierge: ce tableau, placé au-dessus du maître-autel, est de Philippe de Champaigne.

Bonne copie des tableaux de Lesueur représentant la vie de saint Bruno.

Saint-Paul. — Cette église, fondée par les Jésuites en 1676, se divise en deux étages, comme toutes les chapelles des Jésuites. Sa façade présente à l'étage inférieur une décoration corinthienne. L'étage supérieur, resté inachevé, indique par les chapiteaux des pilastres un projet d'ornementation en style composite.

L'intérieur se recommande par les proportions de la nef et surtout par la belle composition du maître-autel. Le plan, en forme de croix latine, est celui du *Gésu* de Rome.

Au milieu du transept est une voûte sur pendentif percée orbiculairement et destinée à supporter une coupole à venir.

Sur le maître-autel, en arrière du tabernacle, se dresse un magnifique groupe en marbre : *l'Apothéose de saint François de Xavier*, dû à Guillaume Coustou (monument historique de première classe), considéré comme l'une des œuvres les plus remarquables de l'art sculptural à Bordeaux.

Deux bas-reliefs très beaux, à droite et à gauche du sanctuaire, représentent *Une prédication de saint François de Xavier* et *la Mort* de ce missionnaire.

Reliquaire du xvii^e ou xviii^e siècle.

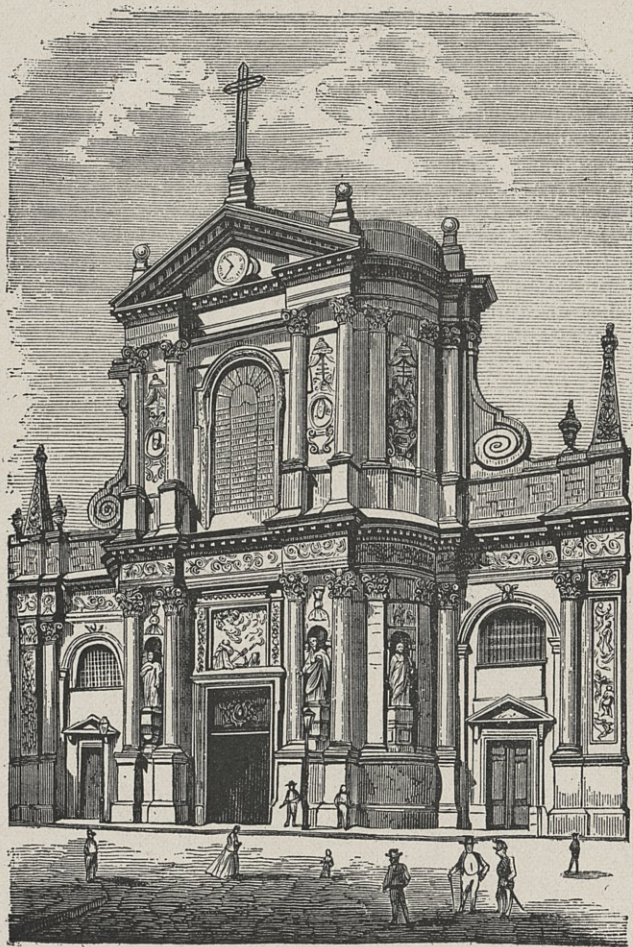
Citons parmi les tableaux :

Le Ravissement de saint Paul, peint par J.-P. Alaux (1830) et placé à l'ouverture de la coupole projetée.

La Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 2^m 98 sur 1^m 80, reproduction de l'œuvre de Raphaël par Monvoisin (1812).

Laissez venir à moi les petits enfants, 2^m 60 sur 2^m 10, attribué à Étienne Jauret, ainsi que *Marie tenant sur ses genoux le corps inanimé de Jésus*.

Notre-Dame. — Cette église a été construite à la fin du xvii^e siècle, sur les plans de Pierre Michel, sieur Duplessy,



NOTRE-DAME

en vue de remplacer la chapelle des Frères Prêcheurs démolie pour agrandir le Château-Trompette.

Sa façade, d'ordre corinthien, est d'un bel effet.

A l'intérieur, sa nef, voûtée en berceau, a 60 mètres de long sur 34 mètres de large.

Dix tableaux du frère André ornent une partie des chapelles latérales et la sacristie. On les compte parmi les plus belles peintures religieuses qu'ait produites le XVIII^e siècle.

Saint Louis adorant la sainte couronne est une des œuvres les meilleures de Quinsac-Monvoisin (1815).

Les peintures murales du chœur ont été exécutées en 1875 par Romain Cazes.

Les boiseries du chœur et du buffet du grand orgue sont attribuées au frère Thomas.

Le maître-autel, exécuté de 1750 à 1760 par Pierre d'Avignon, est très remarquable.

Les grilles qui forment le sanctuaire sont dues à un artiste bordelais nommé Moreau et datent de 1780.

Saint-Nicolas-de-Graves remplace une église du XV^e siècle, ancienne chapelle d'un hospice de gahets disparu, qui se trouvait au coin de la route de Bayonne et de la rue Millière. On y remarque quelques jolis tableaux.

Saint-Louis. — Église construite de 1875 à 1880, sur les plans de M. Brun, dans le style du XIII^e siècle, mesure 70 mètres de long sur 24 mètres de large. Les voûtes de la grande nef ont 23 mètres d'élévation et les flèches 63 mètres.

Saint-Ferdinand. — Église construite de 1864 à 1869, sur les plans de M. Abadie, dans le style de transition. Certains morceaux, comme les colonnes, sont fort jolis. Elle est située malheureusement à l'alignement de la rue Croix-de-Seguey.

Sainte-Marie-de-La Bastide. — Cette église, construite de 1860 à 1886, est la dernière œuvre de M. Abadie, qui y a mis son style personnel inspiré de l'époque de transition. Elle a 56 mètres de long sur 30 mètres de large. Son clocher a 56 mètres de haut. Les statues, ainsi que les sculptures décoratives sont l'œuvre très remarquable de J. Mora. La voûte en pierre, projetée, n'a pu être édiflée par suite de la nature du sous-sol.

Sacré-Cœur. — Église construite près de la gare du Midi, de 1877 à 1884, sur les plans de M. Mondet, dans le style de transition, a 64 mètres de long sur 29^m 50 de large et 20 mètres de hauteur sous les grandes voûtes. Sculptures de M. J. Mora.

La **Synagogue**, en face la rue Honoré-Tessier, construite sur les plans de M. Ch. Durand en 1882.

Temple protestant de la rue Notre-Dame, construit en 1834 sur les plans de l'architecte Corcelle.

Le **Temple protestant** de la rue du Hâ occupe l'ancienne chapelle conventuelle des religieuses de Notre-Dame.

La **Croix Saint-Projet**, située sur la place de ce nom, près des restes de la vieille église Saint-Projet, est classée monument historique. C'est une œuvre de sculpture remarquable.

MONUMENTS CIVILS ET MILITAIRES

Porte de l'Hôtel de Ville ou Porte Saint-Éloi (monument historique de première classe), connue aussi sous le nom de **Grosse Cloche**. — Cette porte de ville était originairement composée de six tours, deux grosses sur le front, deux plus petites en arrière, et deux semblables aux premières du côté de la ville; ce sont celles qui nous restent. Leur construction remonte à la fin du ^{xii}^e siècle ou au milieu du ^{xiii}^e siècle. En 1449, dit de Lurbe : « Les grandes tours de la Maison de Ville représentant les armoiries d'icelle sont eslevées jusques au haut. » Il est probable qu'il s'agit d'un exhaussement. Pour M. Brutails, c'est plus que cela. La disposition de la baie dont l'arc, au lieu de retomber sur un pied droit, s'enfonce dans les tours, le profil de cet arc, tout annonce dès le rez-de-chaussée le ^{xv}^e siècle. Après les troubles de la gabelle, 1548, Montmorency fit décapiter six tours, qui furent restaurées en 1557. C'est de cette époque que date le motif de la belle horloge Renaissance qui se trouve sur le côté nord. Une autre restauration, qui comprend le couronnement des tours et la galerie supérieure, doit être de la fin du ^{xvii}^e siècle. La hauteur de cet édifice est de 41 mètres. Sa grosse cloche, qui n'est ébranlée aujourd'hui que dans les circonstances exceptionnelles, porte l'inscription suivante : CONVOCO ARMA, SIGNO DIES, NOTO HORAS, COMPELLO NUBILA, CONCINO LAETA, PLORO ROGOS.

Porte du Palais, appelée aussi **Porte Royale** ou **Porte de Cailhau** à cause du voisinage de l'hôtel de l'ancienne famille de Cailhau. Dans le peuple, on dit souvent

porte du Caillou. Hauteur : 34 mètres. Elle était située devant le **Palais de l'Ombrière**, qui fut la résidence des



LA GROSSE CLOCHE

sénéchaux du roi d'Angleterre et, plus tard, celle de la Cour des Aydes.

On trouve encore quelques vestiges des murs de ce palais dans une maison située cours d'Alsace-Lorraine et place du Palais-de-l'Ombrière.

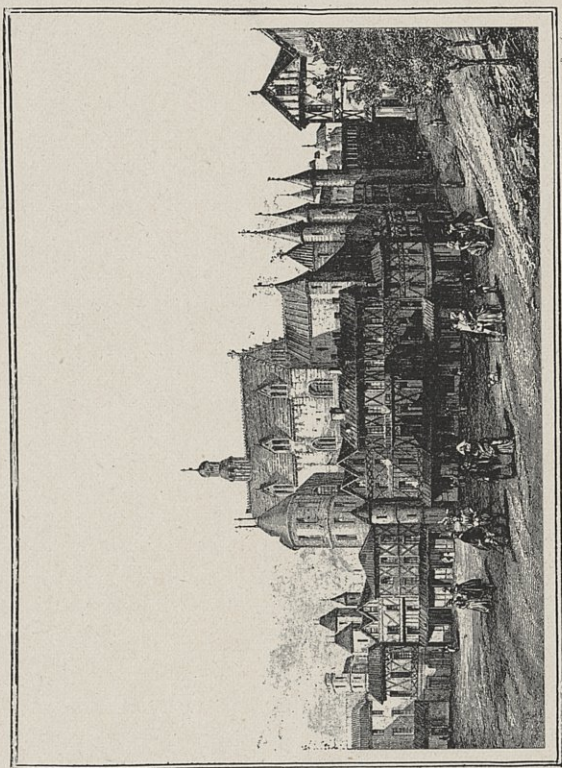
Cette porte défendait l'angle de deux murs faisant partie d'un accroissement de la troisième enceinte de Bordeaux, et fut construite vers la fin du xv^e siècle, à environ 25 mètres de la porte du même nom comprise dans la troisième enceinte et érigée au commencement du xiv^e siècle, sous l'administration de M. A. de Cailhau.

Achevée en 1495, elle fut décorée, en mémoire de la victoire récente de Fornoue, de la statue de Charles VIII, dont on conserve un débris au musée des Antiques, de celle du cardinal d'Épinay, qui accompagnait le roi en Italie, et de celle de saint Jean, patron de la jurade. Ces deux dernières ont complètement disparu. Sur la façade ouest, vestiges d'un bas-relief où l'on croit retrouver le grand écusson royal. En 1753-1754, sous prétexte de restauration, la porte de Cailhau subit de fâcheuses dégradations, et les arcs ogivaux, trop bas pour la circulation, furent remplacés par un arc surbaissé. Vers 1882, la Ville a acheté et démoli les maisons attenantes à cette porte, laquelle a été parfaitement restaurée sur les plans de M. Charles Durand.

Fort du Hâ. — Des fortifications de Bordeaux, il nous reste encore deux vieilles tours ayant appartenu au fort du Hâ et aujourd'hui enclavées dans les constructions de la prison départementale; elles datent de 1454, époque où, pour maintenir Bordeaux fidèle, Charles VII fit bâtir aux deux extrémités de la ville le fort du Hâ et le *château Trompette*, qui a été détruit au commencement du xix^e siècle pour créer la belle place des Quinconces et les rues adjacentes.

L'architecture civile du Moyen-Age et de la Renaissance est encore représentée à Bordeaux par quelques maisons assez curieuses : rue Saint-James, 39 et 16; impasse de la

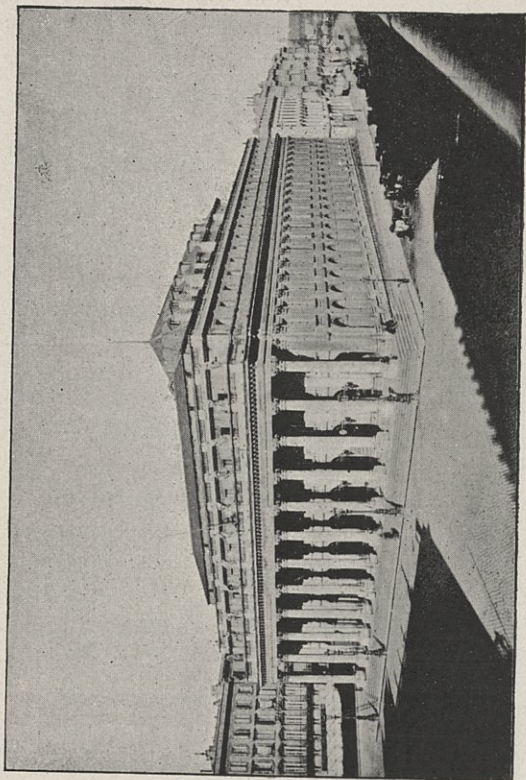
rue Neuve; rue des Bahutiers, 39; rue du Loup, 33; rue Arnaud-Miqueu, 47.



PALAIS DE L'OMBIÈRE (DISPARU)

Les édifices des *xvii^e* et *xviii^e* siècles dignes d'être cités sont plus nombreux; quelques-uns sont décorés avec un goût exquis. Citons d'abord le *Grand-Théâtre*, l'*Hôtel de Ville*, la *Douane*, la *Bourse*, la *Préfecture*, dont nous parlons

plus loin ; puis l'*hôtel Journu*, cours de Tourny, 55 ; l'*hôtel Sarget*, 5, cours de l'Intendance ; l'*hôtel de Lisleferme*,



GRAND-THÉÂTRE

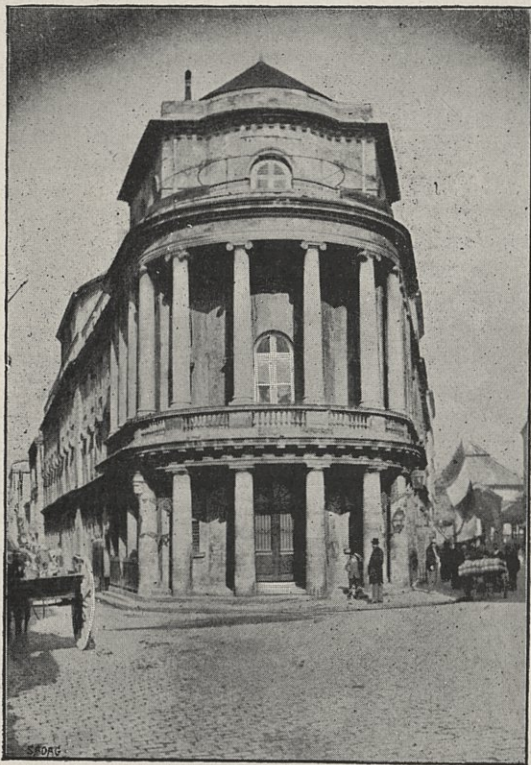
aujourd'hui **Muséum**, bâti par l'architecte Bonfin ; plusieurs maisons du cours du Chapeau-Rouge, du quai des

Chartrons, du cours du Jardin-Public; la *Fontaine de Sainte-Croix*, que nous avons déjà signalée, page 20, comme un bijou de sculpture; la *Fontaine Saint-Projet*, sur la place de ce nom; la *Maison de Tivoli*, rue Labottière, dues aux plans de Louis; le *Lycée de garçons*, cours Victor-Hugo.

Le **Grand-Théâtre**, construit sur les plans de Louis, de 1773 à 1780, est l'un des plus beaux d'Europe; il mesure 88 mètres de long sur 47 mètres de large, présente une façade de douze colonnes d'ordre corinthien, soutenant une terrasse avec balustrade ornée de douze statues colossales représentant les Muses. Sur les côtés, s'étendent de larges galeries couvertes. Au delà du péristyle d'entrée, s'ouvre un vestibule orné de seize colonnes ioniques supportant une voûte plate, au-dessus de laquelle est une vaste et riche salle de concert dont le plafond a été peint par Bouguereau. Au fond de ce vestibule règne un double et vaste escalier, éclairé par la coupole, conduisant aux premières loges, aux foyers d'hiver et d'été, à la salle de concert, etc. La statue de Louis, par Jouandot, a été placée au pied de cet escalier. La salle, proprement dite, est un cercle parfait dont la scène forme un arc. Le pourtour est orné de douze colonnes composites partant des premières loges, qui suivent le plan perpendiculaire de la salle; elles comprennent dans leurs entre-colonnements les deuxièmes et les troisièmes loges, qui forment de petits balcons isolés et en saillie. Sur l'entablement, qui règne au-dessus des colonnes, est le paradis. C'est dans cette salle qu'a siégé l'Assemblée nationale en 1871. Elle a été restaurée en 1881.

Le **Théâtre des Arts**, ancien théâtre Louit, a été construit par M. Lamarle en 1868, incendié en 1888 et reconstruit en 1890, sur les plans de M. Gervais.

Le **Théâtre-Français**, construit de 1793 à 1800, sur les plans de l'architecte Dufart, a été incendié le 3 décem-



THÉÂTRE-FRANÇAIS

bre 1855, reconstruit à l'intérieur par l'architecte Lamarle, et vendu en 1890 à M. Zappa.

L'Hôtel de Ville, construit de 1770 à 1781 par les architectes Bonfin et Étienne, par ordre de M^{re} Rohan-Guéninée, qui en fit sa résidence archiépiscopale. Ce beau monument devint siège du tribunal criminel en 1791, hôtel de la préfecture en 1802, palais impérial en 1808, château royal en 1815, hôtel de ville en 1835.

Le rez-de-chaussée de ce bâtiment, où se trouvent aujourd'hui de belles salles de réception, a servi longtemps de local à notre galerie de tableaux et à notre musée d'armes jusqu'à l'incendie du 13 juin 1862. Dans cette nuit terrible, l'aile gauche, le pavillon central, la salle du Conseil municipal et les archives, situées au deuxième étage, furent la proie des flammes. Des secours habilement organisés permirent de sauver presque tous les tableaux et une grande partie des archives, surtout les choses les plus précieuses telles que : *le Livre de la Jurade*, *le Livre des Bouillons*, *les Coutumes de Bordeaux*, des lettres autographes des rois de France et des personnages qui ont pris part au gouvernement de la Guienne.

Dès ce jour, on songea à sauver les précieux documents d'un danger analogue et il fut décidé d'entreprendre la publication d'une collection de volumes in-4° intitulée : *Archives municipales de Bordeaux*, confiée aux soins d'érudits auxquels nous devons : *le Livre des Bouillons*, 1 vol.; *le Livre des Privilèges*, 1 vol.; *les Registres de la Jurade*, 2 vol.; *le Livre des Coutumes*; l'inventaire sommaire des registres de la Jurade (1520-1783), plus deux tomes complémentaires : *Bordeaux vers 1450*, par M. Leo Drouyn, 1 vol.; *les Inscriptions romaines de Bordeaux*, avec planches, par M. Camille Jullian, 2 vol. in-4°.

L'aile droite de ce bâtiment, qui a été longtemps occupée par des tableaux et par les Facultés de théologie, des sciences et des lettres, a été, en 1889, transformée avec beaucoup d'art en salle de réunion du Conseil municipal ouverte au public et en hall pour les bureaux de la Recette municipale.

Palais de Justice. — Ce vaste édifice, œuvre de M. Thiac, architecte, a été construit de 1839 à 1846, sur l'emplacement du fort du Hâ. Sa façade principale sur la place Magenta est lourde et sévère. Elle a 146 mètres et présente au centre un portique ou corps de bâtiment en retrait, entre deux longues ailes saillantes. Ce portique a 46 mètres de long; il est orné de douze colonnes d'ordre dorique grec et de 9 mètres de hauteur; on y arrive par un escalier de dix-sept marches ayant toute la longueur de ce bâtiment central. Les quatre statues colossales placées sur le sommet de l'édifice sont l'œuvre de Maggesi et représentent Montesquieu, Malesherbes, d'Aguesseau, L'Hôpital. La salle des pas-perdus, très vaste, est la partie la plus belle de l'édifice. Au nord de ce monument, ont été construites à la même époque les prisons pouvant contenir 230 hommes et 70 femmes.

Ces prisons remplacent l'ancien fort du Hâ construit en 1454, sur l'ordre de Charles VII. Il ne reste aujourd'hui de cet ancien bâtiment que deux grosses tours.

L'Hôpital Saint-André, situé sur la place Magenta, en face du Palais de Justice, a été construit sur les plans de Jean Burguet, qui a été l'un des premiers à construire des pavillons isolés, usités partout aujourd'hui. Il fut inauguré le 4 novembre 1829. La façade a 145 m., elle est surmontée au centre d'une coupole et ornée de quatre colonnes doriques.

Cet hôpital fut fondé en 1390 par le vénérable Vital Carles, chanoine et grand chantre de l'église Saint-André. En 1538¹, le président Nicolas Boyer, vicomte de Pomiez, consacra à l'agrandissement de cet édifice la majeure partie de sa fortune et le jardin de son hôtel, situé sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la Caisse d'épargne, où cet hôpital exista jusqu'en 1829. En 1819, le duc de Richelieu affecta à sa reconstruction sur un terrain de 17,063 m²,

1. Voir Leo Drouyn, *Bordeaux en 1450*, p. 367.

donné par la Ville, la récompense nationale de 50,000 francs de rente que le gouvernement venait de lui décerner. Cet hôpital peut contenir 700 malades.

L'Hospice des Enfants Assistés, où le fer est associé très heureusement à la pierre, a été construit route de Bayonne, de septembre 1883 à septembre 1886, et fait le plus grand honneur à son architecte, M. Jélineau.

Il occupe une superficie de 22,000 mètres carrés et comprend douze pavillons dont deux en avant et un en arrière d'une cour centrale, huit situés latéralement des deux côtés de cette cour et le dernier se détachant perpendiculairement du bâtiment postérieur; ces pavillons sont reliés entre eux par des galeries couvertes, en fer, qui assurent des communications à tous les étages. Ils sont affectés aux services de médecine, de chirurgie, aux dortoirs des enfants en subsistance, aux crèches et aux services généraux de la pharmacie et de la cuisine.

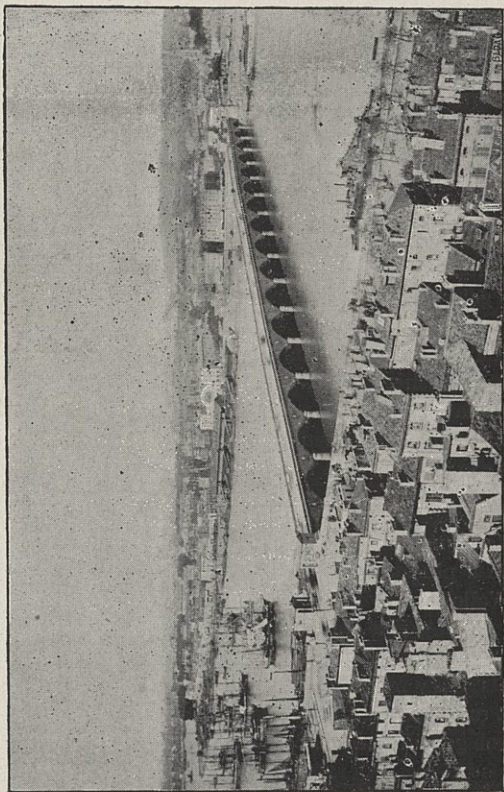
Ce bel établissement peut recevoir 200 lits affectés à l'hôpital et 250 lits affectés à l'hospice.

Asile des Aliénées du Château Picon (le Tondou). — Ce château, maison de plaisance sous Henri IV ou Louis XIII, remanié à plusieurs époques, vient d'être transformé par M. J. Valleton en pensionnat pour les aliénées aisées ou riches. A côté, il a été élevé, sur les plans du même architecte, un asile public d'aliénées pouvant contenir de 600 à 800 lits. On y remarque surtout la chapelle et la cuisine, qui ont un caractère tout personnel et ont valu à M. J. Valleton une grande médaille d'or à l'Exposition de 1889.

L'Hospice général Pellegrin, construit de 1867 à 1870, a coûté plus de 5,000,000 de francs.

Il réunit trois établissements précédemment séparés : l'Hospice des Vieillards, l'Hospice des Incurables, l'Hospice de la Maternité. On y a joint un nouvel hôpital des maladies

contagieuses. C'est un des groupements hospitaliers les plus vastes de province.



LE PONT DE BORDEAUX

Dépôt de mendicité de Bordeaux. — Cet asile des mendiants, des pauvres sans abris, des convalescents sans travail, est situé rue Terre-Nègre.

Il a été édifié en 1827 par une société civile de Bordelais charitables et n'a cessé de grandir. C'est un modèle du genre.

Maison de santé protestante, située rue Cassagnol, a été créée en 1862 et a pris chaque année une plus grande extension. Elle mérite d'être visitée.

Pont de Bordeaux. — Ce pont, l'un des plus beaux ponts de pierre de France, a été construit de 1808 à 1821 par une compagnie à la tête de laquelle s'était placé M. Balguerie-Stuttenberg. Il a dix-sept arches; les sept du milieu, les plus larges et les plus hautes, ont 26^m 50 de diamètre; sa longueur entre les culées est de 427 mètres; la largeur entre les parapets est de 14^m 85. Il contient à l'intérieur une galerie qui communique d'une voûte à l'autre.

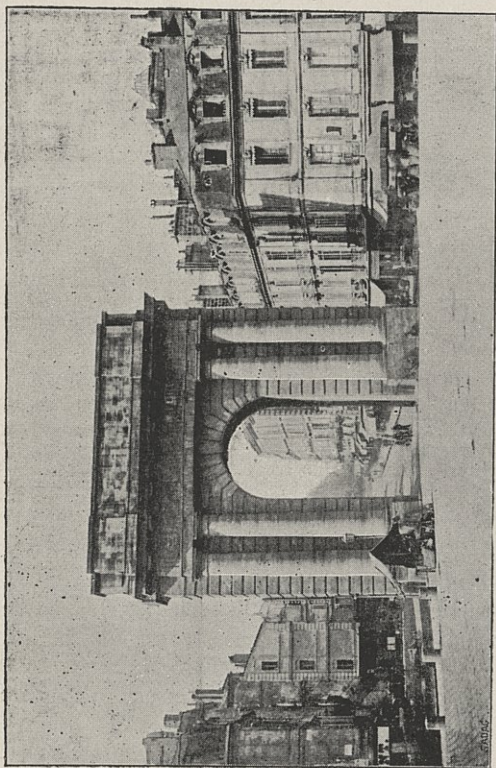
Le **Pont métallique**, construit de 1855 à 1860, sur les plans de MM. de la Roche-Tolay et Régnault, a 500 mètres de long et a coûté près de trois millions de francs.

La **Porte d'Aquitaine**, construite de 1754 à 1755, en l'honneur du duc d'Aquitaine, petit-fils de Louis XV, a eu en 1902 ses deux guichets détruits pour arranger la perspective du cours Pasteur, malgré les protestations de tous les archéologues.

La **Porte Dijaux**, construite en 1748, offre des sculptures remarquables.

La **Porte Bourgonne**, qui se trouve en face du pont, a été construite sous l'administration de M. de Tourny et sur les plans de l'architecte Jacques Gabriel, puis privée de ses deux guichets latéraux, disposée en arc de triomphe vers 1808 pour recevoir Napoléon I^{er} à Bordeaux. On l'appelle

Porte Bourgogne en l'honneur du duc de Bourgogne, fils de Louis XV.



LA PORTE BOURGOGNE

L'Hôtel de la Douane fait partie de cette belle ligne des quais construite sous l'impulsion de M. de Tourny, au milieu du XVIII^e siècle. Il est dû aux plans de l'architecte Jacques Gabriel.

Les sculptures de ses tympans, dues à Vanderwort, représentent : sur la place de la Bourse, *Minerve protégeant les arts*; sur le quai, *Mercure protégeant la navigation de la Garonne*.

L'Hôtel de la Bourse, bâti à la même époque, sur les plans du même architecte et par son fils, a été restauré et complété par l'addition d'un pavillon en 1861.

Les sculptures de ses frontons sont dues, dans la partie ancienne, à Claude Francin et représentent : au sud, sur la place de la Bourse, *la Victoire tenant un médaillon de Louis XV*; à l'est, sur le quai, *Neptune favorisant le commerce*; au nord, *Union de la Garonne et de la Dordogne*.

Dans la partie neuve, le fronton, qui est à côté du précédent, sur la place Richelieu, est l'œuvre de T. de Coëffard et représente *l'Union de l'Océan et de la Méditerranée par la canalisation et les chemins de fer*; celui qui est à l'ouest est de Jouandot et représente *la Justice consulaire protégeant les arts, l'industrie, l'agriculture et la navigation*. La cour intérieure, longue de 34 mètres sur 24 mètres, est couverte par une magnifique charpente en fer. Le grand escalier, dont on admire les proportions et les anciennes serrureries, a été reconstruit en marbre noir dépoli.

La Place de la Bourse, autrefois *Place Royale*, fut décorée d'une statue équestre de Louis XV, inaugurée en 1743; son piedestal ne fut terminé qu'en 1765, il portait deux bas-reliefs de Claude Francin, qui sont conservés dans l'escalier de la Bibliothèque municipale. Cette statue équestre a été remplacée, vers 1860, par la belle **Fontaine des Trois Grâces** de Visconti.

La **Préfecture**, séparée du Grand-Théâtre par la rue Louis, a été bâtie en 1775 par Louis et formée en 1847 avec les hôtels ou maisons construits pour MM. Saïge, avocat

général au Parlement, Mabit, Acha et Marin. Ces quatre immeubles, construits par Louis sur la même ordonnance, ont pu, au moyen de quelques brisements et réparations, faire un tout suffisant aux nombreux services de la Préfecture.

L'Archevêché est situé rue Vital-Carles, dans l'ancien hôtel du duc de Richelieu (xviii^e siècle).

Le **Quartier général**, résidence du général en chef du 18^e corps d'armée, est situé à côté, rue Vital-Carles. Il a été construit en 1887.

Bordeaux possède plusieurs bâtiments consacrés à l'instruction publique, que l'on peut considérer comme des monuments.

Les **Facultés des sciences et des lettres**, cours Victor-Hugo. — Ce monument a été construit de 1881 à 1886, sur les plans de M. Ch. Durand et sur l'emplacement de l'ancien lycée, qui occupait les couvents des Visitandines et des Feuillants. La façade est ornée, au premier étage, de huit colonnes corinthiennes accouplées, encadrant trois bas-reliefs représentant, au centre, *Minerve distribuant des couronnes aux étudiants*, et, à côté, *la Ville de Bordeaux recevant les hommages des représentants des sciences et des lettres de tous les temps*. La belle salle des pas-perdus (30 mètres sur 13 mètres) contient le *tombeau de Michel Montaigne* (monument historique de première classe), qui ornait depuis plusieurs siècles la chapelle des Feuillants. Ce tombeau, qui est une des œuvres d'art et l'un des souvenirs les plus précieux de Bordeaux, fut, en 1800, transporté en grande pompe de la chapelle des Feuillants à l'hôtel de la ci-devant Académie de Bordeaux. Peu de temps après, un savant archéologue, Pierre de Caila, prouva qu'on y avait mis les restes de M^{me} de Lestonnat et non ceux de l'immortel philosophe.

Ce mausolée fut alors, le 25 juin 1805, replacé incognito aux Feuillants. Aujourd'hui, les restes authentiques de Montaigne, qui ne sont pas dans le sarcophage et n'y ont jamais été renfermés, reposent au-dessous du monument que l'on voit dans la salle des pas-perdus de la Faculté des sciences et des lettres et qui a été restauré par M. Ch. Durand en 1887¹. A côté, se trouve une salle contenant de nombreux moulages d'antiques.

Un magnifique **Observatoire**, annexe de la Faculté des sciences, a été construit en 1878, sur le coteau de Floirac, d'après les plans de M. Rayet. Il contient une lunette méridienne de 7 pouces, un grand équatorial de 8 pouces, un autre équatorial de 14 pouces à coupole tournante de 10 mètres de diamètre, une lunette photographique avec objectif de 32 centimètres d'ouverture.

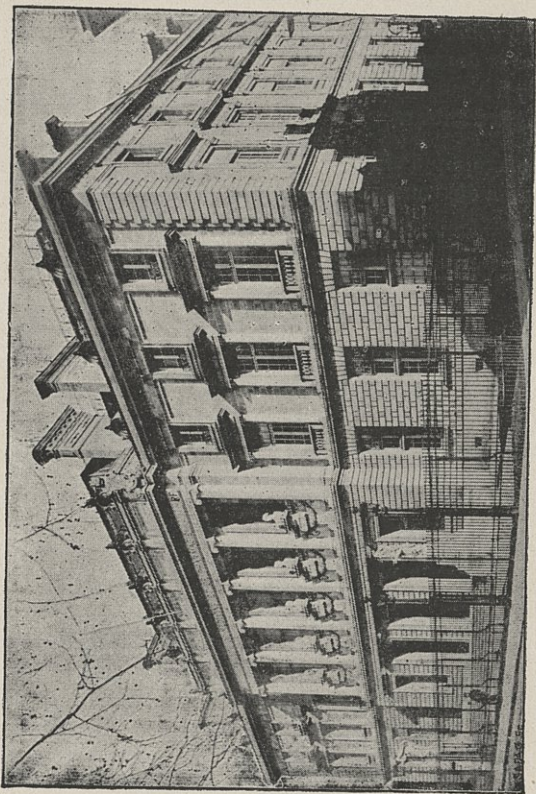
La **Faculté de droit** a été construite de 1871 à 1872, sur la place Pey-Berland, sur les plans de M. Ch. Burguet. On y remarque à l'intérieur deux belles statues de Cujas et de Montesquieu, dues au talent de J. Felon et de Dumilâtre.

La **Faculté de médecine et de pharmacie** a été construite sur la place d'Aquitaine de 1880 à 1888, sur les plans de M. Pascal, architecte de la Bibliothèque nationale. On remarque sur sa façade les bustes de *Bichat*, *Dupuytren*, *de Jussieu*, *Laënnec* et *Lavoisier*.

École principale du service de santé de la marine, créée par la loi du 10 avril 1890 auprès d'une Faculté de l'État, a été installée à Bordeaux par un décret du 22 juillet de la même année.

1. Voir dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux* un intéressant travail de M. le Dr Berchon sur ce sarcophage et ses translations au commencement du siècle.

Elle a pour objet l'accomplissement des trois dernières années d'études médicales et l'intégralité des études phar-



FACULTÉ DE MÉDECINE

maceutiques des élèves du service de santé de la marine et des troupes coloniales.

Sa construction a été faite aux frais de la Ville de Bordeaux, de 1890 à 1894, sur les plans de M. l'architecte Flandrès. Elle peut recevoir de 180 à 190 élèves.

A côté, vient d'être construit l'**Institut zoologique**, auquel on a décidé d'adjoindre un Institut botanique.

Nos Facultés complètent chaque jour leurs moyens d'enseignement. La Faculté de droit va élargir sa bibliothèque, la Faculté des lettres étend tous les jours ses musées de moulages, de poteries, de photographies archéologiques. Elle publie avec un succès grandissant tous les ans une *Revue des Études anciennes*, un *Bulletin italien*, un *Bulletin hispanique*. Le *Bulletin italien* est l'organe unique des italianisants de France, c'est assez dire à quel besoin il répond. Le *Bulletin hispanique* est né de l'utilité, tous les jours plus grande, de nouer des rapports scientifiques et littéraires entre la France et l'Espagne.

La Faculté de médecine multiplie ses laboratoires, crée de petits musées tels que celui d'ethnographie, très intéressants, et possède de nombreuses dépendances.

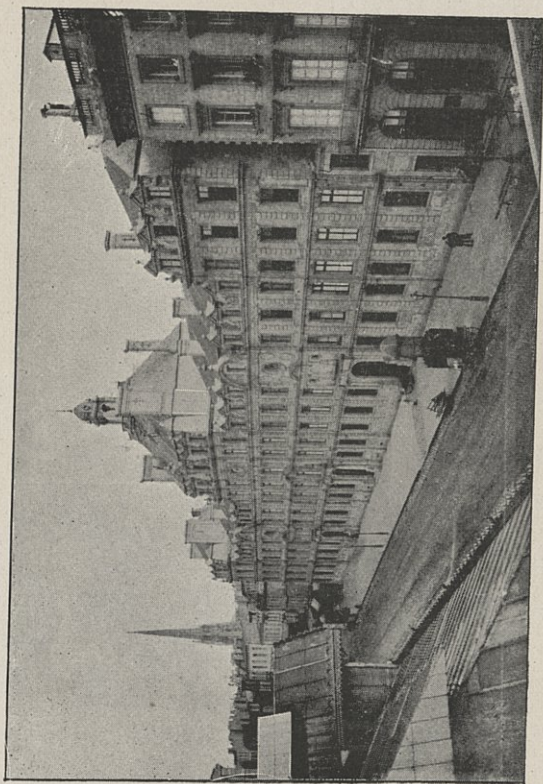
Presque tous les cours de la Faculté des sciences sont doublés aussi de petits musées parmi lesquels nous signalons le musée d'électricité industrielle, et nous constatons la tendance de plus en plus pratique de son enseignement.

Le chiffre des étudiants pendant l'année 1901-1902 a été de 2,331, dont 751 pour le droit, 1,114 pour la médecine et la pharmacie, 266 pour les sciences et 200 pour les lettres.

L'**Institut colonial de Bordeaux** a fondé près de l'Université et de l'École supérieure de commerce une section d'études coloniales, des cours, puis un musée situé sur la terrasse du Jardin Public et dirigé par M. Henri Lorin.

Le **Lycée de Bordeaux** est établi dans les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites, transformé depuis 1790 en

hôtel de ville, puis en caserne, et agrandi vers 1880. Sa façade, très belle, a été terminée d'après les plans de M. Ch.



LYCÉE DE BORDEAUX

Burguet, telle qu'elle avait été commencée par l'architecte de la Compagnie de Jésus.

Petit Lycée, situé place Longchamp.

Lycée de jeunes filles, récemment installé rue Mondenard.

Le **Collège Saint-Joseph de Tivoli** se compose : 1° d'une ancienne construction due à l'architecte Louis et que l'on considère comme un chef-d'œuvre de bon goût à l'extérieur et de dispositions commodes à l'intérieur; ce monument fut construit pour les frères Gautier-Labottière, imprimeurs à Bordeaux, dont on voit le monogramme sur les écussons tenus par les lions en marbre qui ornent la terrasse; 2° d'un bâtiment plus considérable, construit vers 1860 sur les plans du R. P. Piérard, comportant trois corps de bâtiment qui donneront à ce monument la forme d'un H dont les deux côtés parallèles auront 120 mètres de long, et la barre perpendiculaire près de 90 mètres.

Le **Collège Jean-Baptiste de La Salle**, rue Saint-Genès, construit de 1880 à 1891, sur les plans de M. Ricard, est parfaitement aménagé; ses laboratoires et cabinets de physique ou d'histoire naturelle, quoique de création récente, sont déjà très complets. Ce collège peut recevoir plus de 600 élèves. En entrant, statue remarquable du bienheureux Jean-Baptiste de La Salle.

Grand Séminaire. — Cet établissement occupe depuis 1805 l'ancien couvent des Capucins, situé rue Du Hamel.

En 1810, on construisit le deuxième étage de la partie ouest grâce à la succession du chanoine Aubert de Tourny. En 1826, le gouvernement fit élever le reste de l'ancien édifice, où l'on remarque encore plusieurs belles salles, entre autres la salle du chapitre devenue le réfectoire et aujourd'hui salle des exercices. Sa chapelle, construite vers 1876, dans le style gothique, est remarquable. Sa bibliothèque contient plus de 20,000 volumes. Elle est parfaitement classée par les soins du savant abbé Bertrand et se trouve dans les constructions

faites en 1898, le long de la rue Du Hamel, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle des Capucins.

Le **Petit Séminaire**, d'abord uni au Grand Séminaire et partageant avec lui le même local, fut transféré en 1816 dans les bâtiments qu'il occupe aujourd'hui, destinés d'abord par l'Administration, qui les fit élever sous l'Empire, à un dépôt de mendicité. Lorsque les Jésuites qui dirigeaient cette maison depuis 1814 la quittèrent par suite des ordonnances de 1828, M^{sr} de Cheverus y établit le Petit Séminaire que M^{sr} d'Aviau avait précédemment fondé à Bazas.

La chapelle, beaucoup plus récente, est due aux plans de M. Brun, architecte; ses peintures murales sont l'œuvre de M. Bordieu, de Toulouse.

Institution nationale des Sourdes-Muettes. — Œuvre remarquable de l'architecte Thiac (1862 à 1869). Sa façade sur la rue Saint-Sernin a 137 mètres. Cet établissement occupe 7,527 mètres carrés et peut recevoir 200 enfants. On y remarque, en entrant, deux belles statues de l'abbé de L'Épée : celle qui est en bronze est due à Auvray, l'autre est de Coëffard.

Ecole supérieure de commerce et d'industrie. — Fondée en 1874 et installée rue Saint-Sernin, dans le local élevé par la Ville de Bordeaux, grâce au legs Fieffé.

Ecole d'hydrographie, située dans l'Hôtel de la Marine, cours du Jardin-Public.

Ecole de notariat et d'enregistrement. — Fondée en 1831, a pour directeur M. Campana.

Conservatoire de musique, rue de la Trésorerie. — Fondé et dirigé par la Société de Sainte-Cécile de Bordeaux, a des cours très variés.

Ecole des Beaux-Arts, située dans une partie de l'ancien monastère des Bénédictins de Sainte-Croix, reconstruite au XVIII^e siècle et disposée *ad hoc*, sur les plans de M. Ricard, en 1889. On y trouve une belle collection de statues moulées d'après l'antique.

Dans le jardin qui l'entoure, on remarque une jolie fontaine monumentale, du XVII^e siècle, qui a été décrite et dessinée par M. Émilien Piganeau dans le *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux* (1892).

Le **Musée de peinture, de sculpture, de gravure**, occupe deux galeries construites de 1876 à 1881 dans le jardin de la Mairie de Bordeaux. Il contient plus de 800 œuvres d'art dues aux maîtres anciens et modernes de toutes les écoles. La place nous manque pour signaler les œuvres remarquables. (Voir le catalogue dressé par M. Émile Vallet, 1 vol. in-18.)

On y organise, dans le premier étage du pavillon nord, notre riche *médailleur* et une jolie série des anciens poids des villes du Midi de la France.

On trouve aussi à la Mairie, dans les bureaux des **Archives municipales**, un petit musée de sceaux, de vieux plans, de vieilles gravures et de portraits bordelais. Une grande partie des gravures et des photographies est due à la générosité de M. A.-Evrard de Fayolle.

Musée d'armes et d'objets anciens. — Provisoirement situé domaine de Carreire, au Tondu. L'étude archéologique de Bordeaux doit comprendre quelques mots sur son musée d'armes, créé en 1853, avec les pièces extraites du musée des Antiques et celles de la collection achetée en 1852 à M. Micol. Depuis, il s'est accru de la collection de M. Durand et de divers achats. Il contient aujourd'hui plus de 800 pièces de toutes les époques depuis l'âge de pierre. Les pièces des XVI^e et XVII^e siècles sont les plus nom-

breuses; elles comprennent environ 80 pertuisanes, hallebardes, fourches, couteaux de brèche et autres armes d'hast de formes variées, dont plusieurs richement gravées et ciselées; une nombreuse suite d'épées, dagues et poignards, d'arbalètes, d'arquebuses, etc. De nombreuses armes, trouvées dans le département, sont très intéressantes pour l'histoire locale.

Ce musée contient, en outre :

1° Antiquités égyptiennes au nombre de 900 environ, provenant du don fait à la Ville par feu Ernest Godard;

2° Une belle série de vases peints des époques grecque et étrusque, provenant des doubles céramiques du musée Campana;

3° Une intéressante série d'objets gallo-romains : céramiques, bronzes, objets divers, parmi lesquels il faut citer une magnifique statue en bronze, grandeur naturelle, représentant Hercule Pacifer, trouvée à Bordeaux en 1833;

4° Collection des pièces de maîtrise ou chefs-d'œuvre des anciens maîtres et fils de maîtres serruriers de la ville de Bordeaux;

5° Belle série de meubles anciens, ainsi que plusieurs fenêtres en bois sculpté, du xv^e siècle;

6° Nos collections de *céramique ancienne*, comprenant de très beaux spécimens des faïences de Bordeaux et de celles des principaux centres de fabrication.

7° Une magnifique croix en émail de Limoges, du xii^e siècle; un beau service à café en émail de Limoges, du xvii^e siècle; un magnifique ostensoir en agate, monté en or ciselé et émaillé, donné, dit-on, par Catherine de Médicis aux Chartreux de Bordeaux; plusieurs croix remarquables, l'écrtoire de voyage du roi Louis XIV, en cuir gaufré et cuivre doré, beau spécimen de ce genre d'objet; belle plaque en argent repoussé et ciselé, ancienne porte de tabernacle (pièce hors ligne);

8° Chefs-d'œuvre de charpenterie, modèles en bois de constructions ou types d'appareils;

9° Collection d'armes des différentes peuplades de l'Océanie, donnée en 1855 par M. A. Cayrou; belle série de poteries appartenant aux anciennes civilisations du Pérou, du Mexique et du Centre-Amérique.

Le **Musée Bonie**, situé rue d'Albret, contient plus de 3,000 objets anciens de tous genres, recueillis par M. le conseiller Bonie, principalement en Afrique, et groupés avec un goût exquis dans diverses salles. Sa cour mauresque et sa mosquée ont un grand cachet. Ce musée a été donné à la Ville de Bordeaux par testament de son créateur, qui continue à l'enrichir.

Muséum d'histoire naturelle, situé dans le bel hôtel de Lisleferme, construit par Louis à la fin du siècle dernier et acheté par la Ville en 1857. Les archéologues y remarquent un ravissant petit salon avec boiseries sculptées dans le style Louis XVI.

Archives départementales, situées rue d'Aviau. Construction datant de 1866 et due aux plans de M. Labbé. On y trouve un petit musée sigillaire.

Nous avons encore à citer comme monuments remarquables :

La **Bibliothèque municipale**, publique depuis 1740, transférée en 1891 dans l'ancien couvent des dominicains agrandi, possède environ 170,000 volumes. Les vieux fonds sont très riches. On y trouve plusieurs manuscrits précieux, entre autres un cartulaire de La Sauve, dont M. Boucherie prépare la publication; un exemplaire des *Essais* de Montaigne que l'auteur a couvert de notes marginales, qui vont être livrées sous peu à l'impression.

Ouverte tous les jours, sauf samedi et jours fériés, de

9 heures à midi, de 2 heures à 5 heures, et du 1^{er} septembre au 31 mai, de 8 heures à 10 heures du soir.

La **Bibliothèque de la Chambre de commerce**, située au premier étage de la Bourse, renferme 25,000 volumes et 7,000 cartes marines.

Ouverte tous les jours non fériés, de 9 heures à midi, de 2 heures à 6 heures.

La **Bibliothèque municipale de botanique**, située derrière les grandes serres du Jardin des Plantes, contient 2,000 volumes anciens et modernes d'une grande valeur.

Ouverte du 1^{er} octobre au 31 août, les mardis, jeudis et samedis, de 8 heures à 11 heures du matin.

Les **Colonnes rostrales**, qui ornent la place des Quinconces et qui ont été construites vers 1828, sur les plans de M. Poitevin. Elles ont 20 mètres de hauteur et sont surmontées de deux statues colossales de Monseau, représentant *le Commerce* et *la Navigation*.

Sur la même place, on remarque deux statues en marbre de Montaigne et de Montesquieu, sculptées par Maggesi.

Cette place se trouve sur les terrains occupés avant 1815 par le Château-Trompette, forteresse construite sous Louis XIV, de 1653 à 1675, et qui remplaça l'ancien fort Tropeyte que Charles VII avait fait bâtir immédiatement après l'expulsion des Anglais, en 1453.

Statue en bronze de Vercingétorix, érigée en 1890 sur les allées Damour et due au talent de M. Mouly, sculpteur (1886).

Les amateurs de beaux monuments ne quitteront pas Bordeaux sans visiter le **Cimetière de la Chartreuse**, situé à côté de l'église Saint-Bruno. Les monuments funéraires y sont nombreux et quelques-uns sont remarquables.

Portique de la rue d'Arès, avec bas-relief remarquable ayant pour sujet *l'Annonciation*.

L'architecture métallique est représentée à Bordeaux par de beaux spécimens; citons les plus importants :



COLONNES ROSTRALES, QUAI BOURGOGNE ET FLÈCHE SAINT-MICHEL

1° Le **Marché des Grands-Hommes**, construit vers 1865, en forme polygonale, a une superficie de 3,000 mètres et a absorbé 300,000 kilogrammes de fer et 60,000 kilogrammes de fonte. Il est dû aux plans de M. Ch. Burguet;

2° Le **Grand-Marché**, situé cours Victor-Hugo, occupe une superficie de 6,900 mètres carrés, est établi sur un plan oblong qui mesure 135 mètres de large. Le poids du fer

employé est de 900,000 kilogrammes, et celui de la fonte 200,000 kilogr. Il est dû aux plans du même architecte ;

3^e Le **Marché de première main**, situé place des Capucins, est vraiment monumental; il a été construit en 1881 avec des matériaux ayant fait partie de l'Exposition universelle de Paris 1878, adaptés de la façon la plus heureuse à cet emplacement par M. Wolff, ingénieur de la Ville. C'est un rectangle de 80 mètres sur 100 mètres.

Citons encore le **Pont métallique**, dont nous avons parlé page 43.

Promenades. — Bordeaux possède de très jolies promenades. Celles qui sont le plus recherchées du public flâneur sont les allées de Tourny, la place de la Comédie, le cours de l'Intendance; le Jardin des Plantes, surtout aux heures où la musique se fait entendre, est très fréquenté. La place des Quinconces l'est beaucoup pendant les deux grandes foires de mars et d'octobre. Le square Gambetta est aussi plein de monde quand la musique militaire s'y trouve. Le Parc Bordelais, situé à Caudéran, à quelques pas des boulevards de ceinture, est très fréquenté le dimanche. Il constitue notre petit Bois de Boulogne.

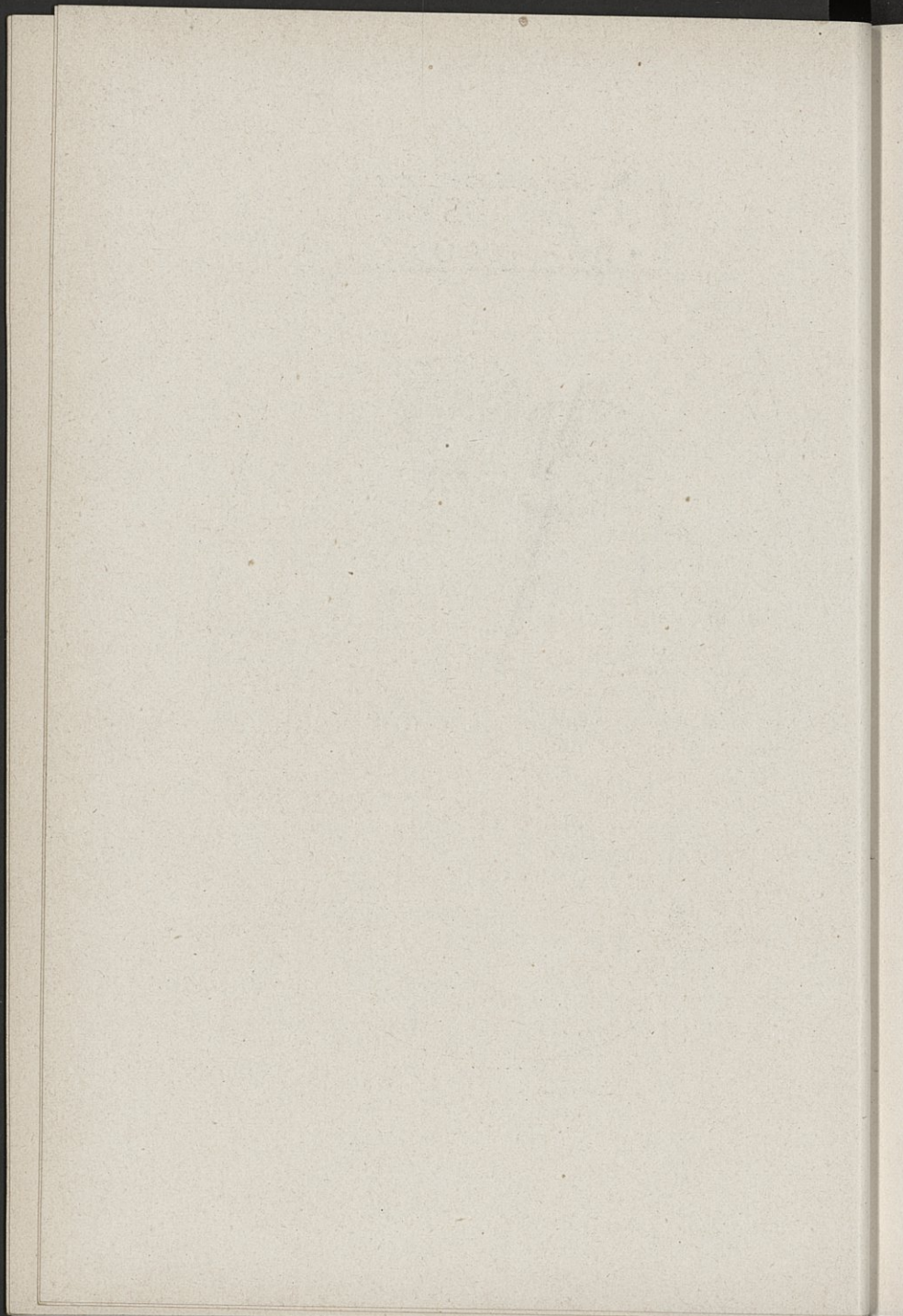
Les promenades en bateaux à vapeur en aval et en amont de Bordeaux sont des plus agréables.

La promenade des quais est aussi très agréable, elle nous conduit aux Entrepôts réels, place Lainé, aux **Docks** et au **Bassin à flot** de Bacalan, qui concentrent la plus grande partie du mouvement maritime de notre port.

Armes de la ville de Bordeaux : De gueules à château d'argent surmonté d'un lion léopardé passant d'or et posé sur une mer de sinople, chargée d'un croissant montant d'argent au chef d'azur chargé de fleurs de lys d'or. Le tout surmonté d'une couronne comtale depuis que les jurats de Bordeaux eurent acheté le comté d'Ornon à l'archevêque d'York.

LES GRANDS VINS
DE
BORDEAUX.





Les Vins de Bordeaux

Le nom de Bordeaux éveille dans l'esprit des buveurs de tous les coins du monde l'idée de *vin fin, vin supérieur*.

Mais si ce nom est presque populaire partout, le vin de Bordeaux est peu ou mal connu par la plupart de ceux qui en parlent.

Nous allons essayer de dire en quelques pages ce qu'il est.

I. Historique

La vigne est cultivée aux environs de Bordeaux depuis les temps historiques les plus reculés. Pline le naturaliste et Columelle parlent des vins des Bituriges, et, dès le IV^e siècle, le poète Ausone, évoquant le souvenir de sa patrie dont il va faire l'éloge, s'exprimait ainsi : « *O Patria, insignem Baccho...*, » affirmant qu'elle était déjà célèbre par la qualité de ses vins.

Si nous passons au Moyen-Age, nous trouvons le roi Jean Sans-Terre achetant beaucoup de vin à Bordeaux. Ces vins avaient alors une telle vogue en Angleterre que les rois et, à leur exemple, les grands seigneurs spéculaient sur les vins de Bordeaux.

La cour fastueuse que le Prince Noir tint à Bordeaux augmenta la vogue de nos vins au dehors.

Nous voyons à la même époque des navires prendre à Bordeaux un certain nombre de barriques de vin et compléter leur chargement à Macau, à Margaux et autres points du Médoc, ce qui prouve que les vignobles médocains avaient une certaine importance. Mais la concurrence des vins du haut pays (vins du Lot-et-Garonne, du Gers, etc.) était telle que les viticulteurs bordelais obtinrent l'établissement d'un *privilege pour les vins*, en vertu duquel n'entraient dans Bordeaux que les vins des propriétés possédées par les habitants en deçà des limites du pays bordelais. Nous voilà en pleine protection, et ce privilège en faveur des bourgeois de Bordeaux se perpétua jusqu'en 1789.

Au ^{xv}e siècle, Louis XI favorise le commerce de Bordeaux et surtout l'exportation de nos vins, et confirme les privilèges des bourgeois de Bordeaux. Cent ans plus tard, nos vins sont toujours en grande estime en Angleterre, car un ambassadeur de France à Londres, parlant des monnaies que l'on frappait alors dans la grande Albion, dit : « Ce

sont nos louis blancs que l'on travestit en couronnes. Si l'acquisition de Dunkerque nous les a ravis, les vins de Gascogne nous les rapporteront. »

Vers 1730, nos exportations augmentent, et un curieux mémoire de 1731, trouvé dans les manuscrits de l'ancienne Académie, nous apprend, entre autres choses, que la quantité des vins chargés à Bordeaux chaque année s'élève à 70,000 tonneaux et que la ville en consomme autant.

Malgré ce mouvement commercial, l'arrivée des vins du haut pays est si considérable que l'écoulement de nos vins devient difficile, et un arrêt de 1725 défend de faire de nouvelles plantations de vignes en Guyenne.

En vain, le bon sens de l'illustre Montesquieu essaya-t-il de démontrer que le blé vient très mal dans les Graves sableuses, très favorables à la vigne; que le meilleur moyen pour ne pas manquer de blé et bien vendre ses vins est de lever les barrières prohibitives du commerce, barrières qui, par un réseau compliqué de douanes, isolaient non seulement la France des autres nations, mais même, les unes des autres, les provinces françaises.

Le mémoire de l'immortel philosophe fut accueilli avec dédain par l'intendant de Guyenne et les ordonnances de 1725 appliquées avec rigueur.

En 1752, Montesquieu écrivait à l'abbé Guasco : « J'ai reçu d'Angleterre la réponse pour le vin que vous avez fait envoyer à mylord Elibank; il a été

trouvé extrêmement bon. On me demande une commission pour quinze tonneaux, ce qui fera que je serai en état de finir ma maison rustique. Le succès que mon livre a eu dans ce pays-là contribue, à ce qu'il paraît, au succès de mon vin. »

La réputation de nos vins n'était cependant pas à faire, et les prix accordés à nos premiers crus tendaient à augmenter.

Un rapport officiel, adressé en 1750 à l'intendant de Guyenne, constatait que les vins de Graves se vendaient, de la propriété au commerce, dans les prix « de 1,500 à 1,800 livres, atteignant même 2,500 livres pour les vins de Pontac (Haut-Brion); que les autres vins de Pessac allaient de 800 à 1,200 livres ». C'étaient là les premiers crus de Graves. Les seconds crus comprenaient les paroisses de Talence, Léognan, Gradignan et Caudérac; ils se vendaient de 300 à 400 livres.

On rangeait au rang des *premiers crus de Médoc* les paroisses de Pauillac et de Margaux, dont les vins atteignaient le prix de 1,500 à 1,800 livres, avec mention que le Château Lafite, à M. de Ségur, vendait quelquefois 2,000 livres. Venaient ensuite comme *premiers crus* les paroisses de Saint-Mambert, Cantenac, Saint-Seurin-de-Cadourne, Saint-Julien, qui vendaient, comme Pessac, de 800 à 1,200 livres. Toutes les autres communes du Médoc étaient considérées comme *seconds crus*, vendant de 300 à 500 livres.

Les autres vins rouges de la Gironde, même ceux de Saint-Émilion, ainsi que ceux de Libourne, de Castillon, de Fronsac, de Bourg et de Blaye, étaient placés à un rang très inférieur à ceux du Médoc. Et cette classification datait de loin, car un prix-courant de l'année 1715, dressé par les directeurs de la Chambre de commerce, et un mémoire de 1717 sur le prix des vins disent, en effet, que les vins de Graves et de Médoc chargés pour l'Angleterre étaient estimés, cette année-là, 500 livres le tonneau, quelques-uns de 700 à 800 livres, et Pontac 1,000 livres. Les vins de Médoc et de Graves chargés pour la Hollande sont estimés à 180 livres, tandis que ceux de Bourg et de Blaye ne sont portés qu'à 90 livres le tonneau.

Malgré ces prix assez beaux pour l'époque, M. de Tourny, en parlant des ordonnances restrictives de la culture de la vigne, dit qu'elles ont pour but d'empêcher l'augmentation d'un mal public, car nos viticulteurs avaient beaucoup de peine à vendre leurs vins. Il fallut un hasard heureux pour que le vin de Bordeaux sortît de cet injuste oubli.

Cette circonstance favorable fut la nomination du maréchal de Richelieu au commandement de la province de Guyenne. Le maréchal, grand ami des festins, ne tarda pas à aimer les vins de Bordeaux et à les faire connaître et apprécier à la cour de Louis XV.

Voici un fait, rapporté par Mazas :

« Le maréchal de Lowendahl, attaqué de la gravelle, dut, par ordre de la Faculté, sous peine de la vie, se priver de l'usage du vin qu'il aimait beaucoup. Un vieux médecin de Paris, appelé auprès du vainqueur de Bergopzoom, lui prescrivit, pour principal aliment, les soupes aux poireaux, et pour unique boisson, le vin de Bordeaux. Le maréchal de Richelieu, en ce moment gouverneur de la Guyenne, envoya, comme présent, à M. de Lowendahl, un choix des meilleurs vins de Médoc; ce régime, poursuivi avec constance, prolongea de quinze années la carrière de l'illustre guerrier. Ces particularités, bientôt connues, mirent en honneur le vin de Bordeaux à la cour de Louis XV. »

Il n'en fallait pas davantage pour augmenter à Paris et dans toute la France la renommée des vins de Bordeaux longtemps oubliée, renommée qui n'a pas cessé de grandir depuis lors.

II. Production

La production vinicole de la Gironde, qui avait dépassé, en 1874 et en 1875, cinq millions d'hectolitres, était tombée presque à un million d'hectolitres pendant la crise phylloxérique 1879 à 1887.

Avec une énergie et une confiance admirables, presque tous nos viticulteurs ont lutté contre ce

fléau : les uns, les plus riches et les plus jaloux de conserver leurs vieux ceps, par les insecticides; les autres, en reconstituant leurs vignobles avec des plants américains greffés de nos cépages fins.

Cette reconstitution a produit partout une grande amélioration dans l'encépagement et, partant, dans la qualité des vins.

Aujourd'hui que presque tous nos vignobles reconstitués ont dix, quinze et même vingt ans d'âge, nous pouvons dire en toute assurance : la Gironde produit au moins autant de vins qu'avant l'invasion phylloxérique, et ces vins sont, dans tous les crus, de qualité moyenne ou ordinaire, aussi bons qu'autrefois. Dans les grands crus classés, où l'on conserve avec des frais énormes les vieilles vignes françaises, ce sont toujours les premiers vins du monde, ceux que l'on paie le plus cher pour les années très bien réussies. Les *magnums* (deux litres) des premiers crus de Médoc 1875 ont été payés récemment jusqu'à 120 francs.

III. Du Vignoble girondin

Le vignoble girondin est l'un des plus beaux, des plus curieux à visiter, des plus intéressants à connaître par la grande supériorité et la variété de ses produits.

On y trouve la gamme de tous les genres de vins,

rouges ou blancs, depuis les vins de ménage ordinaires jusqu'aux grands vins fins, qui se vendent en primeur 3,000 à 4,000 francs le tonneau et valent en vieux jusqu'à 10 et 15 francs la bouteille de 75 centilitres.

Ce vignoble girondin doit être étudié et divisé en deux grandes catégories : les *vins rouges* et les *vins blancs*.

§ 1. VINS ROUGES

Les vins rouges de la Gironde peuvent être classés, par ordre de mérite, en cinq groupes :

- 1° Vins de Médoc ;
- 2° Vins des Graves de Bordeaux ;
- 3° Vins de Saint-Émilion et de Pomerol ;
- 4° Vins de côtes du Fronsadais, du Cubzadaï, du Bourgeais, du Blayais et de l'Entre-Deux-Mers¹.
- 5° Vins de Palus, des bords de la Gironde, de la Garonne, de la Dordogne et de l'Isle ;

Nous allons étudier les premiers groupes : Médoc, Graves et Saint-Émilion.

Nous dirons, d'abord, quelques mots des qualités générales des vins qu'on y récolte.

1. Région située entre la rive gauche de la Dordogne et la rive droite de la Garonne (du Bec-d'Ambès à La Réole).

Une belle couleur de rubis, du corps, une finesse et un moelleux qui ne sont en aucun autre vin aussi prononcés et aussi agréables; une sève pleine de délicatesse et de distinction, un arôme et un bouquet qui leur donnent un cachet unique, et qui, en se développant avec les années, les font s'améliorer en vieillissant; alcool et tanin en proportions convenables pour leur permettre de vieillir sans sécher, sans perdre leur belle couleur et leur influence fortifiante sur l'organisme humain, telles sont les qualités principales qui font la gloire des grands vins rouges de la Gironde. Mais il en est une autre qui leur donne au plus haut degré une valeur hygiénique qu'on ne retrouve pas ailleurs : c'est l'élément ferrugineux qui existe dans les vins de la Gironde sous la forme de tartrate de fer ou d'autres sels de fer. C'est par ce principe fortifiant et tonique qu'ils ont acquis depuis quelques années, à côté de leur antique renommée comme vins des rois et des favoris de la fortune, celle tout aussi noble et tout aussi glorieuse de vins hygiéniques, renommées dues à leur double mérite de procurer le plaisir et la santé.

Le **Médoc** est cette presque île triangulaire qui s'avance vers le nord de Bordeaux, à Soulac, resserrée à l'ouest par l'Océan, à l'est par la Garonne et la Gironde.

Ses vignobles s'étendent de Blanquefort à Soulac,

sur une longueur de 80 kilomètres environ, et sur une largeur moyenne de 10 kilomètres¹.

Le commerce divise le Médoc vinicole en deux parties principales : le *Haut-Médoc*, qui s'étend de Blanquefort à Saint-Seurin-de-Cadourne, et le *Bas-Médoc*, de Saint-Seurin-de-Cadourne à Soulac.

On trouve dans cette partie privilégiée de notre vignoble girondin des vins plus ou moins fins, et dont les prix varient de 400 à 5,000 fr. le tonneau.

Ces différences de qualités sont dues au sol, aux sous-sols, aux cépages et aux soins plus ou moins parfaits apportés à la culture et à la vinification. Elles ont depuis de longues années conduit le commerce à établir une classification qui divise les grands vins en 1^{er} cru, 2^e cru, 3^e cru, 4^e cru, 5^e cru, et en bourgeois supérieurs, qui obtiennent souvent le prix des 5^{es} crus. Puis viennent les crus bon bourgeois, bourgeois, artisans et paysans.

Entrons d'abord dans les grands crus classés, où nous trouvons, à n'en pas douter, les premiers vins rouges de France, nous pourrions dire du monde.

1. Nous ne comprenons pas dans cette largeur les palus bordant la Garonne et la Gironde, où l'on trouve de vastes prairies et des vignobles étendus, parmi lesquels on récolte parfois d'excellents vins rouges; tels sont les vins de palus de Ludon, Cantenac, etc.

Classification des Grands Crus du Médoc

NOMS DES CRUS, COMMUNES

1^{ers} Crus

Château Lafite, Pauillac.
Château La Tour, Pauillac.
Château Margaux, Margaux.

2^{es} Crus

Château Mouton-Rothschild, Pauillac.
Château Rausan-Ségla, Margaux.
Château Rauzan-Gassies, Margaux.
Château Léoville-Lascases, Saint-Julien.
Château Léoville-Poyferré, Saint-Julien.
Château Léoville-Barton, Saint-Julien.
Château Durfort-Vivens, Margaux.
Château Lascombes, Margaux.
Château Gruaud-Larose-Sarget, Saint-Julien.
Château Gruaud-Larose, Saint-Julien.
Château Brane-Cantenac, Cantenac.
Château Pichon-Longueville, Pauillac.
Château Pichon-Lalande, Pauillac.
Château Ducru-Beaucaillou, Saint-Julien.
Château Cos-d'Estournel, Saint-Estèphe.
Château Montrose, Saint-Estèphe.

3^{es} Crus

Château Giscours, Labarde.
Château Kirwan, Cantenac.
Château Issan, Cantenac.
Château Lagrange, Saint-Julien.
Château Langoa, Saint-Julien.
Château Malescot-Saint-Exupéry, Margaux.
Château Cantenac-Brown, Cantenac.

Château Palmer, Cantenac.
Château La Lagune, Ludon.
Château Desmirail, Margaux.
Château Calon-Ségur, Saint-Estèphe.
Château Ferrière, Margaux.
Château Marquis d'Alesme-Becker, Margaux.

4^{es} Crus

Château Saint-Pierre-Sevaistre, Saint-Julien.
Château Saint-Pierre-Bontemps, Saint-Julien.
Château Branaire-Ducru, Saint-Julien.
Château Talbot, Saint-Julien.
Château Duhart-Milon, Pauillac.
Château Pouget, Cantenac.
Château La Tour-Carnet, Saint-Laurent.
Château Rochet, Saint-Estèphe.
Château Beychevelle, Saint-Julien.
Château Le Prieuré, Cantenac.
Château Marquis-de-Terme, Margaux.

5^{es} Crus

Château Pontet-Canet, Pauillac.
Château Batailley, Pauillac.
Château Grand-Puy-Lacoste, Pauillac.
Château Ducasse-Grand-Puy, Pauillac.
Château Lynch-Bages, Pauillac.
Château Lynch-Moussas, Pauillac.
Château Dauzac, Labarde.
Château Mouton-d'Armailhacq, Pauilla
Château Le Tertre, Arsac.
Château Haut-Bages, Pauillac.
Château Pédesclaux, Pauillac.
Château Belgrave, Saint-Laurent.
Château Camensac, Saint-Laurent.
Château Cos-Labory, Saint-Estèphe.
Château Clerc-Milon, Pauillac.
Château Calvé-Croizet-Bages, Pauillac.
Château Cantemerle, Macau.

Nous ne saurions parler des vins de Médoc et de leur classification sans dire quelques mots des trois grands crus qui ont, depuis des siècles, le plus concouru à la gloire des vins de Bordeaux.



CHATEAU-MARGAUX
(1^{er} CRU)

M. le comte Pillet-Will, propriétaire.

Le Château-Margaux a une très ancienne origine et une vieille renommée. Au x^e siècle, il était connu sous le nom de Lamothe. C'était alors un château fortifié; il appartenait à cette époque au seigneur de Montferrand et, plus tard, au seigneur de Durfort. En 1750, M. de Fumel, qui en était possesseur, y fit des plantations importantes de cépages fins, qui ont contribué à le mettre au premier rang des crus de Médoc. Il fut acheté en 1802 par le marquis de Lacolonilla, qui fit raser le vieux manoir et construire le riche château que nous voyons aujourd'hui.

En 1836, M. le vicomte O. Aguado, marquis de Las Marinas, en devint acquéreur; son fils l'a vendu, en 1879, à M. le comte Pillet-Will.

Le vignoble du Château-Margaux comprend 80 hectares, plantés des meilleurs cépages et cultivés avec un soin tout particulier. Inutile de faire l'éloge de ses vins, qui se recommandent par les plus brillantes qualités, notamment par leur finesse et leur bouquet, à la préférence des amateurs. Leur réputation est universelle, et ils ont toujours obtenu aux expositions, tant en France qu'à l'étranger, les plus hautes récompenses.

Le poète des grands vins de Bordeaux a pu dire :

Inclinez votre front, fléchissez le genou,
Amis, Château-Margaux s'élève devant nous!
Voilà l'un des trois rois, l'un des trois dieux du monde!
Quand de ses feux d'été le soleil nous inonde,
Et que, plus tempéré mais toujours radieux,
En automne il réchauffe un ciel capricieux,
Que d'un sucre vermeil les grappes se remplissent,
Alors auprès de lui ses deux rivaux pâlissent.
Idole des gourmets, c'est le plus grand des trois.
Il est seul sur son trône, il est le roi des rois.
On adore son nom aux deux bouts de la terre;
De ce château divin tout peuple est tributaire;
Nul ne tenta jamais, esclave révolté,
De secouer le joug de son autorité.

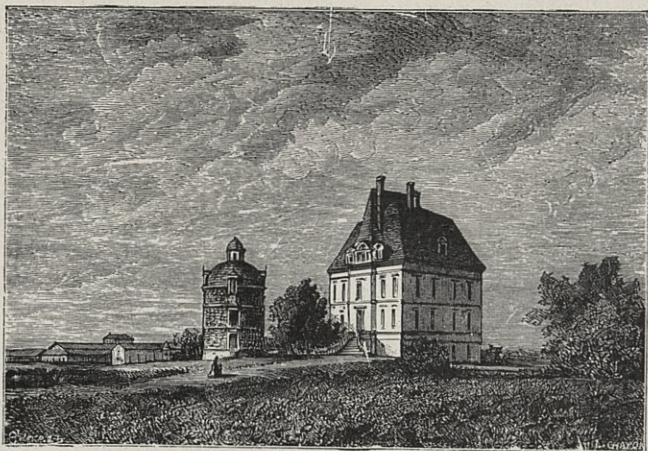


CHATEAU-LAFITE
(1^{er} CRU CLASSÉ)

Barons Alph., Gust., Edm. de Rothschild, propriétaires.

Le domaine de Château-Lafite a une étendue de 123 hectares environ, dont 70 sont consacrés à la vigne. Le vignoble se divise en trois parties : la partie principale est située autour du château ; puis vient une très belle pièce dans Saint-Estèphe, et, enfin, sur le plateau des *Carruades*, une plantation dont les produits, mis à part, atteignent presque la valeur des grands vins Lafite. Inutile de dire que rien n'est épargné, dans ce beau vignoble, pour le maintenir à la hauteur de sa réputation universelle et que les soins les plus assidus sont donnés à ces vignes précieuses, sous la haute direction d'un des viticulteurs les plus distingués de la Gironde, M. L. Mortier.

MM. de Rothschild, propriétaires de Lafite, et M. le baron James de Rothschild, propriétaire de Mouton, ont créé une école primaire située au village de Mousset, qui est entretenue aux frais des deux domaines, où sont instruits gratis tous les enfants des gens attachés au Château-Lafite et au domaine de Mouton, et ceux des villages voisins. Cette école est une des mieux organisées du département. Nous ne pouvions parler de Lafite et de Mouton sans mettre en relief un acte pareil d'intelligente générosité et faire des vœux pour que cet exemple soit souvent imité.



CHATEAU-LA-TOUR

(1^{er} CRU CLASSÉ)**MM. de Flers, de Beaumont et de Courtivron, propriétaires.**

L'origine du domaine Château-La-Tour remonte très loin. L'histoire nous le signale déjà connu durant la période anglaise. Talbot y fut assiégé par Duguesclin. L'antique château, attaqué simultanément par eau et par terre, fut brûlé et détruit.

La tour, dite de Saint-Lambert ou Saint-Mambert, est le seul vestige que nous ayons de cet antique castel. Cette propriété appartenait en 1670 à la famille de Chavanas; elle passa par mariage dans la famille de Clauzel, puis dans celle de Ségur, pour arriver, de la même façon, aux mains des propriétaires actuels, de sorte que depuis trois siècles ce domaine est resté dans la même famille.

Le Président de Ségur possédait, en outre de la terre de La Tour, celle du Château-Lafite et plusieurs autres propriétés viticoles en Médoc, ce qui faisait dire au roi Louis XV qu'il était le seigneur le plus riche de son royaume, ses terres produisant du

nectar et des diamants. M. le Président de Ségur portait sur son habit des boutons en cailloux taillés et brillants, trouvés dans son domaine de La Tour, qui lui valurent cette qualification.

Le poète qui a chanté les vins de Bordeaux s'exprime ainsi à l'égard de La Tour, alors que le petit château actuel, simple pied-à-terre, n'était pas construit :

Voyez à Saint-Lambert cette petite tour :
C'est là qu'est le fameux domaine de La Tour,
Cette triste muraille et ce modeste faite
Abritent d'un grand roi la glorieuse tête ;
Aussi, malgré ce sombre et ce vulgaire aspect,
On se sent tressaillir d'amour et de respect.
A ce sol élevé, caillouteux, on de ine
Une grandeur royale, une essence divine.
Assez d'autres dans l'art cherchent la majesté,
La Tour n'a pas besoin d'un éclat emprunté.
Pas de lambris dorés, pas de pompe illusoire,
A ses seules vertus il veut devoir sa gloire.
C'est le vin le plus riche et le plus coloré,
Et pourtant il est fin, vif, délicat, ambré.

Une partie de la riche terre de La Tour, ayant été confisquée pendant la Révolution, était passée en des mains étrangères à la famille. Les héritiers de M. de Ségur provoquèrent, en 1841, une vente publique, et se rendirent à nouveau possesseurs de la totalité du domaine pour la somme de 1 million 511,000 francs.

Les propriétaires actuels se sont réunis en *Société civile du vignoble de La Tour* pour rendre son exploitation plus facile et donner plus de force à la gestion de son régisseur M. Daniel Jouet, ancien élève de l'Institut national agronomique, dont la compétence en matière viticole est reconnue de tous les vignerons girondins, et auquel M. le Ministre de l'Agriculture a confié, en maintes circonstances, les missions les plus importantes.

Graves. — La région des Graves de Bordeaux, située sur la rive gauche de la Garonne, s'étend depuis Bordeaux jusqu'à 20 kilomètres environ du côté sud-sud-ouest de cette ville. On y compte un grand nombre de crus très renommés, parmi lesquels le meilleur, le plus universellement connu, est le Château Haut-Brion.



CHATEAU HAUT-BRION

(1^{er} CRU CLASSÉ)

Héritiers Eugène Larrieu, propriétaires.

Le Château Haut-Brion commande un domaine de 165 hectares, assis sur les communes de Pessac, Talence et Mérignac. Il est situé sur la route de Pessac, à moins de 5 kilomètres de Bordeaux. Son magnifique et célèbre vignoble a une étendue de 56 hectares, produisant en moyenne 100 à 110 tonneaux de premiers vins, et une vingtaine de tonneaux de seconds vins, qui se récoltent dans

les parties les moins hautes du domaine. Depuis quelques années, les vins de cet illustre vignoble sont des plus recherchés. En juin 1896, il est passé entre les mains d'héritiers de M. Eugène Larrieu, qui suivent les traditions de leur distingué parent.

Saint-Émilion et Pomerol. — Les vins de Saint-Émilion sont un type dont nous ne pouvons mieux donner une idée qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs l'appréciation de M. V. Rendu, inspecteur général de l'agriculture : « Le Saint-Émilion, dit-il, est sans contredit la plus haute expression des vins de côtes. Il a du corps, une belle couleur, une sève agréable, de la générosité et un bouquet tout particulier qu'on trouve surtout dans les meilleurs quartiers de ce vignoble distingué. Le bon vin de Saint-Émilion, après les premières années, doit avoir une couleur foncée, brillante et veloutée, et un cachet d'amertume qui flatte le palais : il faut, en outre, qu'il ait du corps, ce qui ne l'empêche pas de devenir plus tard très coulant. Après six mois de bouteille, il gagne considérablement en finesse ; il est dans toute sa perfection de dix à vingt ans. »

Depuis que M. Rendu a écrit ces lignes, les perfectionnements apportés à la vinification font que les vins de Saint-Émilion ont le plus souvent acquis leur perfection avant l'âge de dix ans, après lequel les bonnes années peuvent se conserver plus longtemps qu'autrefois. Suivant leurs caractères et le nombre des soutirages, les vins peuvent être mis en bouteilles dès trois ou quatre ans, et ils ont acquis dès

l'âge de cinq, six ou huit ans, toute leur perfection. Les vins de Saint-Émilion sont ordinairement divisés en trois classes, mais aucune classification officielle n'existe.

La région de Pomerol, située au nord-ouest et à toucher la commune de Saint-Émilion, présente des terrains sablo-graveleux plus ou moins légers, plus ou moins argileux, complantés en cépages fins, qui produisent des vins très recherchés, surtout depuis quelques années.

Ces vins sont bien colorés, corsés, moins capiteux et alcooliques que ceux de Saint-Émilion, mais plus moelleux, plus coulants, plus vite buvables.

Par leur bouquet, leur saveur délicate, ils tiennent le milieu entre les 1^{ers} crus de Saint-Émilion et les 3^{es} ou 2^{es} crus de Médoc.

§ 2. VINS BLANCS

La Gironde offre pour les vins blancs, comme pour les vins rouges, une série graduée de vins de qualités et de prix divers, vendus de 400 à 6,000 fr. le tonneau, si nous allons des petits vins de l'Entre-deux-Mers aux grands vins de Sauternes, en passant par ceux de l'arrondissement de Blaye, par ceux, plus fins, du Médoc et des Graves de Bordeaux, en franchissant la Garonne pour déguster ceux des cantons de Créon et de Cadillac, surtout ceux de Loupiac et de Sainte-Croix-du-Mont qui, par leur moelleux, leur liqueur, se rapprochent un peu des Sauternes.

Les Vins de Sauternes doivent surtout attirer notre attention. Nous nous arrêterons dans cette contrée privilégiée d'où sort le nectar précieux connu dans tout l'univers sous le nom de *Vin de Sauternes* et comme le premier des vins blancs du monde. Nous sommes dans le pays qui produit le célèbre vin du Château-Yquem, entouré d'autres châteaux vinicoles aussi très renommés.

C'est le choix bien compris des cépages, c'est une vinification spéciale, qui sacrifie les trois quarts de la quantité à la qualité en faisant la cueillette grain à grain, au fur et à mesure qu'ils sont convenablement munis de la pourriture noble, c'est surtout la nature de ce sol privilégié, qui de tout temps ont valu à ses produits cette couleur limpide et merveilleuse, ce parfum particulier, ce moelleux et cette sève spéciale, unique, incomparable, qui font du vin de Sauternes plus que du vin, une liqueur, une essence, un nectar, qu'on ne peut comparer à rien, sinon à d'autres vins de Sauternes.

Un poète a donné du vin de Sauternes cette définition heureuse : « Un rayon de soleil concentré dans un verre. »

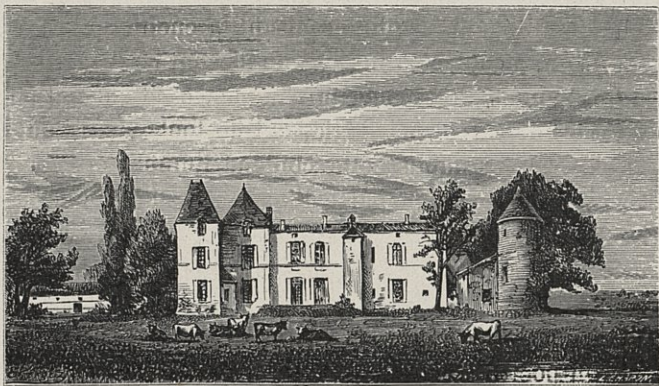
Biarnes¹ exprime une idée analogue lorsqu'il dit :

Sauternes ! à ce nom seul le gourmet enflammé
Sent déjà son palais de parfum embaumé.

1. *Les Grands Vins de Bordeaux*, poème déjà cité, 1 vol. gr. in-8°, illustré. Feret et fils, éditeurs, 6 francs.

Là, dans un humble cep, la puissante nature
Cache de ses esprits l'essence la plus pure,
La distille aux rayons d'un soleil glorieux
Et, par mille détours, divins, mystérieux,
Conduit dans nos celliers cette source bénie,
Où l'homme va puiser la force, le génie.

Le grand 1^{er} cru de cette région est le Château-Yquem, universellement connu. Nous en donnons ci-après le dessin.



CHATEAU-YQUEM
(1^{er} GRAND CRU)

Héritiers du marquis Bertrand de Lur-Saluces, propriétaires.

Le Château-Yquem appartenait autrefois à la maison de Sauvage d'Yquem, qui l'a transmis, en 1785, par mariage, aux seigneurs de Lur-Saluces. Il est encore aujourd'hui dans cette noble famille, et appartient aux enfants de M. le marquis B. de Lur-Saluces, mort en 1867.

Le domaine d'Yquem comprend 148 hectares; 90 hectares sont consacrés aux vignes blanches et produisent le premier des grands vins de Sauternes, le premier des vins blancs du monde. Nous avons déjà dit toutes ses qualités. Sa réputation, depuis longtemps universelle, a pris, depuis une quarantaine d'années, des proportions telles qu'aujourd'hui le commerce se dispute ses vins à des prix fabuleux. Nous avons vu les années 1859, 1861, 1884 et 1890 se vendre 6,000 francs le tonneau en primeur, et atteindre au bout de quelques années jusqu'à 10,000 francs; on se rappelle le tonneau d'Yquem 1847, vendu 20,000 francs, en 1859, au grand-duc Constantin, frère de l'empereur de Russie, lors de son passage à Bordeaux.

Les autres 1^{ers} crus de Sauternes qui partagent sa gloire sont situés sur les communes limitrophes de Bommes, Barsac, Preignac et Fargues; en voici les noms d'après la classification de 1855 :

Grand 1^{er} Cru

Château Yquem, Sauternes.

1^{er} Crus

Château La-Tour-Blanche, Bommes.

Château Peyraguey, Bommes.

Château Vigneau, Bommes.

Château de Suduiraut, Preignac.

Château Coutet, Barsac.

Château Climens, Barsac.

Château Bayle (Guiraud), Sauternes.

Château Rieussec, Fargues.

Château Rabaut, Bommes.

IV. Des soins que réclame la mise en bouteilles des Vins de Bordeaux

Vins rouges. — Tous les vins vieux vendus sont expédiés collés et soutirés au clair fin, et par suite sont prêts pour la mise en bouteilles. Dès la réception, on n'a qu'à placer les barriques bonde de côté sur un chantier ou grosses poutres, d'une épaisseur de douze à seize centimètres, à l'endroit même où la mise en bouteilles aura lieu plus tard. Cet endroit doit être bien clos et à l'abri non seulement des changements de température, mais aussi de toute secousse qui pourrait troubler le repos du vin. La bonde, qui est un peu sur le côté, est mise ainsi pour être toujours baignée par le vin, afin d'éviter tout contact avec l'air. Après un **repos de quatre à cinq semaines**, on peut procéder à la mise en bouteilles, en choisissant un temps sec, calme et beau.

Les bouteilles ne doivent avoir contenu aucun liquide qui puisse nuire au bouquet du vin. Il est toujours préférable d'employer des bouteilles neuves; elles doivent, dans tous les cas, être bien rincées, le jour même ou la veille, avec de l'eau fraîche et bonne, et complètement égouttées.

La barrique ne doit jamais être remuée ni avant ni pendant la mise en bouteilles, car la moindre secousse peut faire remonter les lies et rendre le

vin trouble. Aussi, en arrivant à la fin de l'opération, c'est avec les plus grandes précautions qu'il faut élever la partie de derrière de la barrique, afin que ce qui reste au fond puisse être mis en bouteilles. Il est indispensable que, lorsqu'on a commencé le tirage d'une barrique en bouteilles, on continue ce travail jusqu'à ce que le fût soit entièrement vide, la moindre interruption pouvant causer la perte du vin qui reste dans la barrique. **Règle générale : il ne faut jamais laisser une barrique en vidange.**

On doit boucher les bouteilles aussitôt qu'elles sont pleines, et se servir de bouchons neufs et de bonne qualité. Ensuite, on doit placer les bouteilles dans une position horizontale, de façon que la partie inférieure du bouchon soit complètement couverte par le vin.

On doit aussi recommander de ne jamais mettre les bouchons qui doivent servir à la mise en bouteilles dans un endroit humide, ce qui pourrait avoir pour conséquence de donner au vin un goût de moisi.

Dans le cas où l'on voudrait faire la mise en bouteilles d'un vin au bout de plusieurs mois, il faudrait dès le début avoir soin de donner à la barrique une position un peu plus inclinée pour être sûr que le vide qui se produit au sommet de la barrique, par suite de l'évaporation du vin à travers le bois, n'arrive pas jusqu'à la bonde.

Vins blancs. — Pour les vins blancs, il faut suivre exactement les mêmes prescriptions que pour les vins rouges, avec cette différence que les vins blancs, même vieux, même ayant cinq ou six ans d'âge, ne peuvent pas rester en barriques sans être soutirés à certaines époques, c'est-à-dire en mars-avril et en août-septembre. Il faut avoir soin de les ouiller avec le même vin si possible, ou du vin au moins aussi vieux et de même nature. Le soutirage des vins blancs demande à être fait avec beaucoup de précautions, par un temps calme et beau et quand le baromètre est au-dessus de *variable*. Les futailles dans lesquelles on soutire les vins doivent avoir été rincées soigneusement à l'eau bien fraîche, et il faut brûler dans chaque barrique 1/6^e d'allumette soufrée avant d'y soutirer le vin blanc. Pour la mise en bouteilles des vins blancs comme pour celle des vins rouges, il faut également choisir un temps calme et sec, et veiller à ce que le baromètre soit au-dessus de *variable*.

V. De l'Art de boire les Vins¹

Savoir boire le vin n'est donné qu'à un gourmet exercé; savoir le faire boire à ses convives n'appartient qu'à un maître de maison doué d'un tact exquis et d'un goût éclairé. Un tableau de maître

1. Extrait en partie de *Bordeaux et ses Vins*, par Ed. Feret.

a besoin d'une lumière et d'un entourage favorables pour faire apprécier le talent du peintre; aucune femme, malgré sa beauté souveraine, n'ignore et ne dédaigne l'art de rehausser ses charmes par un accord harmonieux ou par un contraste savant.

Il est, de même, une science et un art de boire les grands vins. Il faut d'abord connaître les caractères qui distinguent ceux que l'on veut offrir. Il est nécessaire et de savoir les mets qui sont de nature à les mieux faire apprécier, et d'observer la gamme, savamment graduée, qui permettra de faire ressortir tous leurs mérites.

La bouteille sera décantée au moment où elle devra être bue, pour conserver l'arome et le bouquet du vin.

Aucun des instruments inventés pour décanter le vin ne vaut la précaution de ne pas déplacer le dépôt et la sûreté de la main.

Dans quel ordre les vins seront-ils servis?

La règle à observer pour la concordance des vins avec les mets est celle-ci : avec les poissons, les vins blancs; avec les viandes, les vins rouges généreux; à la fin du repas, les vins rouges les plus vieux; à la fin du dessert, les vins blancs liquoreux et mousseux. Les vins blancs doivent être bus très froids.

Au point de vue de la dégustation des vins blancs liquoreux, tels que ceux de Sauternes, il y a, parmi les gourmets, deux écoles : l'une qui les préfère au

dessert, l'autre au commencement du repas, avec le poisson.

La règle pour la gradation des vins rouges est de commencer par les plus jeunes et les moins célèbres.

Avec les huîtres, que suivent le saumon ou le turbot, apparaissent les grands vins blancs de Bordeaux demi-secs ou liquoreux, que nous préférons au Champagne frappé, en usage dans le Nord. Dès que le poisson est enlevé, le sommelier cesse de les verser.

Quand le chef sert les viandes, on offre les grands ordinaires et les bourgeois supérieurs du Médoc, pleins de moelleux et de corps, à la robe purpurine, au bouquet parfumé. C'est avec les grosses viandes, le bœuf rôti, le sanglier, le chevreuil, qu'on servira les excellents vins corsés et capiteux de Saint-Émilion.

Quand, vers le milieu du repas, les convives sont arrivés peu à peu à cet état de satisfaction où l'estomac, docile encore, ne manifeste plus d'impérieuses exigences; où le goût, préparé par une savante gradation de sensations, est susceptible des impressions les plus délicates, les grands vins rouges du Médoc font leur entrée triomphale, et le sommelier annonce avec orgueil des noms et des dates illustres : Château-Margaux 69! Château-Lafite 64! Château-Latour 75!

Après ces vins, on peut encore savourer les Sauternes liquoreux.

VI. Le Vin de Bordeaux est la boisson la plus hygiénique

Nous avons dit plus haut que par la forte proportion de tanin, par les sels de fer qu'il renferme, le vin de Bordeaux est le plus hygiénique, le plus salubre et, en même temps, le plus agréable de tous les vins connus.

Nous avons rappelé que c'est à ces qualités qu'il doit sa renommée universelle. Après avoir cité Louis XV et le maréchal de Lowendahl, nous pourrions nommer des quantités de célébrités qui ne durent leur santé dans leurs vieux jours qu'à l'usage du vieux vin de Bordeaux, que l'on a surnommé « le lait des vieillards ».

Nous croyons mieux de citer l'opinion sur le vin de savants, de médecins, d'hygiénistes distingués, pour balancer les accusations portées contre le vin par certains médecins, presque tous parisiens.

Nous empruntons ces citations à l'excellente brochure du Dr Mauriac : *La Défense du vin* (Bordeaux, Feret et fils, 1901, in-8°).

Le Dr Bouchardat dit dans son *Traité d'hygiène* : « Le vin est, parmi les boissons fermentées, la plus importante, la plus utile quand son emploi est bien réglé, et la moins nuisible, à certains égards, même quand on en abuse. »

N'est-il pas observé que c'est dans les pays vini-
coles que l'ivresse est la moins répandue et la
moins mauvaise?

Le Dr Proust, professeur d'hygiène à la Faculté
de médecine de Paris, écrit dans son *Traité d'hy-
giène* : « Le vin est un excitant du tube digestif et
des centres nerveux. Par ses sels, dont la quantité
est de 4 à 5 grammes par litre, il contribue à répa-
rer les pertes de l'organisme. »

Le Dr Brouardel, doyen de la Faculté de méde-
cine de Paris, a formulé de la façon suivante son
opinion sur le vin :

« La proportion des matières albuminoïdes dans
le vin est trop faible pour que l'on puisse le consi-
dérer comme un aliment dans le sens rigoureux
du mot. Cependant il garde, sous ce rapport, une
grande supériorité sur les alcools qui ne renfer-
ment rien de ces substances, non plus que des
acides ou sels organiques du vin dont *l'utilité est
incontestable.* »

Le Dr Layet, professeur d'hygiène à la Faculté de
médecine de Bordeaux, dit, dans son remarquable
livre sur *La Vie matérielle et l'Hygiène des
paysans* (Paris, Masson, 1882) : « Le vin est la
boisson la plus franchement fortifiante. »

Le Dr Arnozan, aussi professeur à la Faculté de
médecine de Bordeaux, défend l'emploi du vin
dans un travail intitulé : *Des effets du vin sur*

l'organisme humain (Bordeaux, 1895). Nous y trouvons ces lignes bien vraies :

« *Mais parmi tous les vins, le vin rouge de Bordeaux est certainement celui qui réunit au plus haut degré toutes les qualités requises. Moins diurétique que les vins blancs secs, moins capiteux que les vins blancs liquoreux, trop chargés de principes enivrants, moins excitant que les Bourgognes, plus corsé que la plupart des vins du Midi qui cachent actuellement leur pauvreté alcoolique sous une couleur très foncée, il est plus capable que tout autre de constituer une boisson dont l'usage quotidien non seulement ne fatigue pas, mais même contribue à l'heureux développement de l'individu et de la race.* »

Nous extrayons les lignes ci-après du discours de M. Régis à l'inauguration du Débit-Restaurant de tempérance de la route de Toulouse :

« Fort d'une expérience spéciale de vingt-cinq années, je ne crains pas d'affirmer que le vin est innocent des méfaits qu'on lui impute. Ce qui produit l'alcoolisme et ses funestes conséquences : la folie, le crime, la *déchéance de la race*, c'est l'absinthe, ce sont les *amers*, les *soi-disant apéritifs*, les *mauvais alcools*; et rien ne prévaudra contre cette vérité démographique que l'alcoolisme dans un pays est en proportion inverse de la quantité de vin qu'on y récolte et qu'on y boit. La Gironde, comme les grandes régions vinicoles de la France, n'a connu véritablement l'alcoolisme que le jour où l'on s'est mis à y boire les poisons des « Assommoirs ».

» De même, Paris voit s'étendre les ravages du fléau au fur et à mesure que la consommation du vin y diminue.

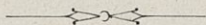
» Proscrire de la façon la plus absolue les alcools et les boissons toxiques et revenir au vrai vin, telle est donc, à notre sens, la meilleure façon de lutter contre l'alcoolisme et ses fâcheux effets.

» Et c'est pourquoi nous croyons faire du véritable anti-alcoolisme, de l'antialcoolisme à la fois hygiénique et patriotique, en donnant du vin dans nos Établissements de tempérance. »

Nous pourrions citer encore l'opinion de beaucoup d'autres savants, qui confirment celles que nous venons de reproduire. Nous pensons avoir assez dit pour convaincre nos lecteurs et anéantir les calomnies plus ou moins intéressées propagées à l'étranger, et à Paris surtout par les ennemis ou les concurrents du vin.

Ajoutons que plusieurs Syndicats de négociants ou de viticulteurs existent à Bordeaux ou à la campagne pour lutter contre les ennemis du vin sous toutes les formes qu'ils revêtent : calomniateurs, fraudeurs, ou simplement gens ignorants abusés.

Ces divers Syndicats ont tous à cœur de défendre les intérêts de la viticulture girondine, ou du commerce sérieux, intérêts absolument liés quand ils sont bien compris.



CHARENTE INF^{RE}

GIRONDE

DORDOGNE

Blayais

Blaye

Bourgeais

Bayon



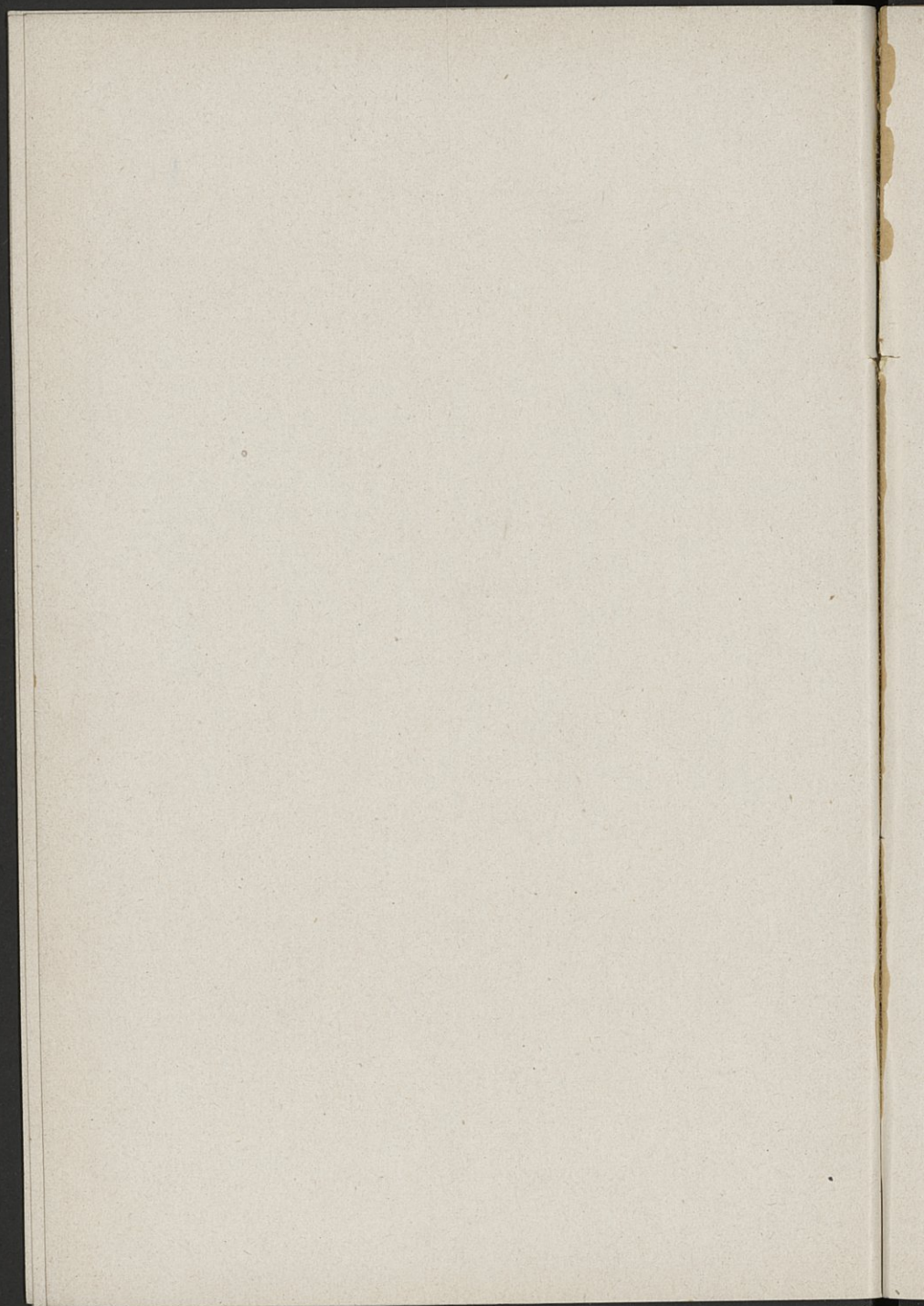


TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Le premier nombre mis entre les deux parenthèses indique le numéro sous lequel le monument figure sur le plan de Bordeaux d'Alfr. Lapierre.

Les lettres et chiffres mis entre les mêmes parenthèses indiquent le casier de ce plan dans lequel on le trouve.

	PAGES
Allées de Tourny (K. 14)	2
Archevêché (190 — J. 13)	46
Archives départementales (5 — K. 15)	55
Armes de la Ville de Bordeaux	58
Asile des Aliénés du château Picon (au Tondou)	41
Augustins (couvent et chapelle des) (J. 14)	26
Bibliothèque de la Chambre de commerce, à la Bourse.	55
Bibliothèque municipale (2 — K. 14)	55
Bibliothèque municipale de botanique, au Jardin-Public	50
Bourse (hôtel de la) (8 — L. 13)	45
Bourse (place de la)	45
Caillau (porte de) (85 — L. 13)	32
Caillou (porte du) (85 — L. 13)	32
Caveau des momies (M. L. 12)	24
Cimetière de la Chartreuse (192 — G. H. I. 12)	56
Classification des grands crus du Médoc	71
Collège Jean-Baptiste de La Salle (302 — J. 10)	51
Collège de Tivoli (305 — H. I. 16)	50
Colonnes rostrales, place des Quinconces	56
Conservatoire de musique (272 — J. 15)	52
Croix de Saint-Projet, place Saint-Projet	31
Dépôt de mendicité (209 — H. 15)	42
Docks et Bassin à flot (N. 18)	58
Douane (hôtel de la) (18 — L. 14)	44
École des Beaux-Arts, rue de Tauzia	52

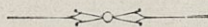
École d'hydrographie, cours du Jardin-Public	52
École de notariat, à l'Athénée	32
École principale du service de santé de la marine (4 — M. 10).	47
École supérieure de Commerce et d'Industrie (270 — J. 13)	52
Entrepôt réel (19 — K. 15).	58
Faculté de droit (260 — J. 12).	47
Faculté de médecine et de pharmacie (261 — K. 11).	47
Faculté des sciences et des lettres (262 — K. 12).	46
Fort du Hà (32 — J. 12).	34
Grosse Cloche (49 — K. 12).	32
Hôpital Saint-André (39 — J. 12).	40
Hospice des Enfants Assistés (123 — J. K. 10).	41
Hospice général Pellegrin (42 — F. 10).	41
Hôtel de Ville (44 — J. 12. 13).	40
Hôtel de Ville (Porte de l') (49 — K. 12).	32
Institut colonial	49
Lycée de Bordeaux (265 — K. 11. 12).	49
Lycée de jeunes filles (I. 14).	50
Maison de santé protestante (245 — I. 16).	43
Marché (Grand-) (38 — K. 12).	57
Marché de première main (38 bis — L. 11).	57
Marché des Grands-Hommes (65 — K. 14).	56
Musée d'armes et d'objets anciens, à Carreire (Le Tondu)	53
Musée Bonie, rue des Frères-Bonie.	55
Musée de peinture, de sculpture et gravure (71 — J. 12. 13)	53
Muséum d'histoire naturelle (72 — J. 15).	36, 55
Notre-Dame (Église) (229 — K. 13. 14).	28, 29
Observatoire (74 — L. 12).	47
Palais de Justice (75 — J. 12).	40
Palais de l'Ombrière	35
Palais-Gallien (Ruines du) (93 — J. 15).	5
Parc Bordelais (77 — F. G. 15. 15).	58
Per-Non-Per (Grotte de).	5
Pey-Berland (Tour) (51 — K. 12).	18
Pont de Bordeaux (80 — M. 12. 13).	43
Pont métallique (81 — N. 11).	43
Porte Bourgogne (86 — L. 12).	43
Porte d'Aquitaine (84 — K. 11).	43

TABLE DES MATIÈRES

97

PAGES

Porte Dijaux (83 — J. 13).	43
Porte du Palais (85 — L. 13).	32
Porte Royale (85 — L. 13).	32
Porte Saint-Éloi (49 — K. 12).	32
Préfecture (88 — K. 14).	45
Quartier général (15 — J. 13).	46
Sacré-Cœur (Église) (237 — M. 9).	31
Saint-André (Cathédrale) (211 — J. K. 12. 13).	11
Saint-Bruno (Église) (213 — 12. 13).	27
Saint-Éloi (Église) (217 — K. 12).	26
Saint-Ferdinand (Église) (219 — I. 12).	31
Saint-Louis (Église) (221 — K. 15).	30
Saint-Michel (Tour) (50 — L. 12).	24
Saint-Michel (Église) (227 — M. L. 12).	20
Saint-Nicolas-de-Graves (Église) (228 — K. 10).	30
Saint-Paul (Église) (231 — K. 12).	28
Saint-Pierre (Église) (232 — L. 13).	26
Saint-Remy (Église) (K. 13).	27
Saint-Seurin (Église) (238 — L. 14).	7
Saint-Siméon (Église) (K. 13).	26
Sainte-Croix (Église) (215 — M. 11).	18
Sainte-Eulalie (Église) (218 — J. K. 11-12).	25
Sainte-Marie-La Bastide (Église) (222 — N. 14).	31
Séminaire (Grand) (246 — L. 11).	51
Séminaire (Petit) (247 — M. 10).	51
Sourdes-muettes (Instit. nation. des) (267 — J. 14).	52
Statues Montaigne et Montesquieu, place des Quinconces.	56
Synagogue (241 — K. 12).	31
Temple protestant, rue du Hà (242 — K. 12).	31
Temple protestant, rue Notre-Dame (243 — K. 15).	31
Théâtre (Grand-) (94 — K. 13).	37
Théâtre des Arts (97 — J. 13).	37
Théâtre-Français (95 — J. 13).	38
Vins de Bordeaux (Les).	61



BIBLIOGRAPHIE ¹

Ouvrages récents d'histoire locale.

- BÉNARD (Ch.). — Histoire des Expositions de Bordeaux.
Ouvrage illustré de nombreuses gravures et planches hors
texte. In-4°, broché 25^f »
- BRUTAILS (Aug.). — Cartulaire de Saint-Seurin de Bordeaux.
1 vol. in-8°, broché 10 »
- DUPRAT (G.) (Jacques Curieux). — En Pichadey (1890-1900),
choix de causeries sur Bordeaux et les Bordelais. 1 vol.
in-18 Jésus, avec portrait 3 50
- GRADIS (H.). — Histoire de Bordeaux. Nouvelle édition 1891.
1 vol. in-8°, broché. 7 »
Relié demi-chagrin amateur. 12 »
- PERCEVAL (Émile DE). — Le Président Émérigon et ses amis
(1795-1847) d'après les lettres inédites de Ravez, Lainé,
Martignac, Peyronnet, etc. 1 vol. in-8°, avec portrait du
président Émérigon. 10 »
-

Autres ouvrages relatifs à l'histoire locale.

- AUTOGRAPHES DE PERSONNAGES ayant marqué dans l'histoire
de Bordeaux et de la Guyenne. Ouvrage publié sous les
auspices de la Ville de Bordeaux. 1 vol. gr. in-4°, cm-
377 p. texte, 1 vol. de pl. 30 »
Forme le tome XXX de la Société des Archives histo-
riques de la Gironde.

1. Tous ces ouvrages se trouvent à la librairie Feret et fils,
15, cours de l'Intendance.

- BAUREIN (Abbé). — Variétés bordelaises (réimpression) ou Essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du Diocèse de Bordeaux, par l'abbé Baurein. Édition de luxe accompagnée d'une préface sur la vie et les œuvres de l'abbé Baurein par M. G. Méran, et d'une table générale alphabétique et détaillée par M. le marquis de Castelnau-d'Essenault. 4 beaux vol. in-8°. . . . 30^f »
 Le même demi reliure amateur. 40 »
 150 exemplaires numérotés tirés sur Hollande . 60 »
- BERTRAND (Abbé L.). — Histoire des séminaires de Bordeaux et de Bazas. Bordeaux, 1894. 3 vol. in-8°, ensemble 1,304 p. 8 »
- BRAQUEHAYE (Ch.). — Les artistes du duc d'Épernon, château de Cadillac, chapelle funéraire, etc. 1 vol. gr. in-8°, orné de photographies et héliogravures. 10 »
- Les Beaux-Arts à Bordeaux. Mélanges. Architectes, peintres et sculpteurs; archéologie bordelaise; monuments relatifs à Esculape à Bordeaux; l'enseignement des Beaux-Arts au Japon, etc. 1 vol. gr. in-8° avec 14 pl. hors texte. 10 »
- Les peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525. Gr. in-8° avec pl. hors texte. Gr. in-8° 10 »
- BRUN (Abbé). — Uzeste et Clément V. 2^e édit., 174 p. avec fig., 1899. In-8°, broché. 3 50
- COMMUNAY. — L'Ormée à Bordeaux, d'après le journal inédit de J. de Filhot. Bordeaux, 1887. Gr. in-8°. 10 »
- COSME (Léon). — Aperçu sur le barreau de Bordeaux depuis ses origines jusque vers 1830. Bordeaux, 1886. In-8°. 2 »
- DROUYN (Leo). — Variétés girondines ou Essai historique et archéologique sur la partie du diocèse de Bazas renfermée entre la Garonne et la Dordogne. 3 vol. gr. in-8°, ornés de 36 eaux-fortes et de gravures dans le texte. . . . 54 »

- DROUYN (Leo). — Un coin de l'Entre-deux-Mers ou études de mœurs au XVII^e siècle. Gr. in-8°, orné de 13 eaux-fortes hors texte, tiré à 100 exemplaires 10 »
- DURÈGNE, ingénieur et élève de l'École polytechnique. — Dunes primitives et forêts antiques de la côte de Gascogne. Bordeaux, 1897. In-8°, 16 p. et une carte. 1 »
- Carte de la Grande-Montagne ou forêt usagère de La Teste, 35 × 75 centimètres 3 »
- FERET (Édouard). — Statistique générale du département de la Gironde. Le tome III, 1^{re} partie, biographie. 1 vol. gr. in-8°, broché, 628 p., est en vente au prix de 10 »
- 2^e partie, archéologique. 1 vol. gr. in-8°, broché, d'environ 500 p., orné d'illustrations de MM. Leo Drouyn, Vergez, etc. (sous presse).
- Bordeaux et ses monuments. In-8°, broché, 90 p., 2 plans et 31 grav. 2 »
- Le même, relié en toile. 3 50
- FERET (Éd.) et BLAYOT (L.). — Nos notabilités du XIX^e siècle. Médaillons bordelais. Compositions inédites d'après les dessins originaux à l'encre de Chine de Louis Blayot, avec notice biographique par Édouard Feret. Ouvrage de grand luxe in-folio publié par livraisons, contenant un portrait, une notice et un autographe. Prix de la livraison, papier vélin 1 50
- Quelques exemplaires ont été tirés sur Japon à 3 »
- Soixante-quinze Médaillons sont publiés.
- GRELLET-DUMAZEAU. — La Société bordelaise sous Louis XV et le Salon de M^{me} Duplessy. 1898. Avec portrait. 8 »
- Le même, sur papier de Hollande. 16 »
- HABASQUE (Th.). — Le dernier duc d'Aquitaine, Xavier de France, 1753-1754, étude historique. In-12 3 50
- JULLIAN (C.). — Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895. Avec 262 grav. dont 32 hors texte. 1895. In-4°, 800 p. 30 »

- L. B. DE F. — Les cérémonies qui ont été faites en présence du Roi aux espousailles de Madame, sœur aînée de Sa Majesté (reproduction de l'édition de 1615, avec introduction). Br. in-8° 2' »
 Quelques exemplaires tirés sur Hollande 4 »
- LAROCHE (Ernest). — Bordeaux d'hier et d'aujourd'hui. Préface d'Armand Silvestre. 3^e édition illustrée, 1896. In-12. 3 »
- LA VILLE DE MIRMONT (DE). — La vie et les œuvres de Livius Andronicus. Bordeaux, 1897, 135 p. In-8°. 3 »
- Histoire du Musée de Bordeaux, tome I^{er}. Les Origines. Histoire du Musée pendant le Consulat, l'Empire et la Restauration. Illustr. de 20 photo-gravures et de 3 plans. 1899. In-8° 10 »
 Exemplaires tirés sur papier de Hollande 20 »
- LÉGLISE (Abbé). — Monségur, histoire, archéologie. Bordeaux, 1895. In-8°. 71 p., 4 pl. hors texte. 2 »
- LELIÈVRE (Abbé H.). — Une nouvelle page au martyrologe de 1793, d'après un manuscrit inédit découvert aux archives de l'archevêché de Bordeaux. Bordeaux, 1886. In-8° 3 50
- MELLER (Pierre). — Essais généalogiques sur quelques familles du Bordelais. 3^e série. 1897. In-8°, 37 p. 2 »
 Les deux premières séries sont épuisées.
- MENSIGNAC (C. DE). — Monnaies romaines découvertes dans le département de la Gironde. Bordeaux, 1891. In-8°, 38 p. 1 50
- Notice sur les superstitions, dictons, proverbes, devinettes et chansons populaires du département de la Gironde. 2 fascicules. Bordeaux, 1888. In-8°, 237 p. 5 »
- Recherches ethnographiques sur la salive et le crachat, croyances, coutumes, superstitions, préjugés, usages et remèdes populaires. 1892. In-8°. 2 50
- NICOLAI. — Monsieur Saint-Jacques de Compostelle. 1897. 167 p., 8 pl. et 1 carte in-8°. 6 »

- VIVIE (A.). — Histoire de la Terreur à Bordeaux. 2 vol. in-8°, imprimés en caractères elzéviens. — Ouvrage épuisé. Il reste quelques exemplaires sur papier de Hollande. 40' »
-

Ouvrages vinicoles ou agricoles récents.

- BARBE, vétérinaire à Bazas. — L'élevage du cheval. 1 vol. in-8°, illustr. 6 »
- FERET (Édouard). — Bordeaux et ses vins classés par ordre de mérite. 7^e édition enrichie de 450 vues de châteaux vinicoles. 1 fort vol. in-12, broché 8 »
- Relié toile anglaise. 9 50
- Traduction anglaise 10 »
- Traduction allemande. 15 »
- Bergerac et ses vins et les principaux crus du département de la Dordogne. Illustré de 68 vues de châteaux vinicoles par M. DE FONRÉMIS, et 2 cartes. 1 vol. in-18 Jésus 3 50
- Dictionnaire manuel du négociant en vins et du maître de chai. Illustré de nombreuses figures 1 vol. in-12, broché 6 »
- Relié toile anglaise 7 »
- Dictionnaire du maître de chai. 1 vol. in-12, broché. 3 50
- Cartonné toile anglaise. 4 50
-

BORDEAUX. — IMPR. G. GOUNOUILHOU, RUE GUIRAUDE, 9-11.



PLAN
DE
BORDEAUX

PAR
ALFRED LAPIERRE

GÉOMÈTRE DE LA VILLE

Officier d'Académie

GARE
DU CH^e DE FER
DU MÉDOC

FÉRET ET FILS, Éditeurs.

15 Cours d'Intendance, 15.

1901.

Bassin
d'Alimentation

Les Chénas

Point Mort

Étiagegraphes

Point à Bourdon

Ateliers Dyle

Ateliers de la Gironde

Société anonyme

des Chantiers et Ateliers

de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde

Ateliers de la Gironde